

Ste. A



Ste. Anne et St. Joachim, priez pour nous.



LE MOIS

DE

STE. ANNE

ET DE

ST. JOACHIM

Gloriosa dicta sunt de te (Psaume 86.)
On raconte de vous des choses admirables.

PAR

L'ABBE N. A. LECLERC

QUEBEC
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU
No. 7, Rue Buade

1874

Imprimatur
† E. A. TASCHEREAU
Archiepiscopus Quebeccensis

DEDICACE

A Monseigneur E. A. Taschereau, Archevêque de Québec, qui a donné un nouvel essor au pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré, en favorisant la construction d'un nouveau sanctuaire, et en encourageant de tous ses efforts le culte de notre grande Thaumaturge ;

A NN. SS. les évêques de la Province Ecclésiastique de Québec, qui ont si unanimement et si puissamment secondé le mouvement religieux qui s'est opéré, dans ces derniers temps, en l'honneur de Ste. Anne ;

Nous dédions cet opuscule, sur lequel nous appelons leur bienveillante protection.

Qu'ils bénissent nos faibles efforts, ainsi que tous ceux qui feront les exercices du Mois de Ste. Anne et de St. Joachim, et nous serons amplement dédommagé des sacrifices que nous nous imposons.

L'Abbé N. Alph. Leclerc, Ptre.

PREFACE.

A la sollicitation pressante de plusieurs enfants dévoués de Ste. Anne, nous avons entrepris de préparer des exercices, pour honorer, pendant un mois entier, la mère de la Ste. Vierge.

La naissance de Ste. Anne, ses premières années, toute sa vie si pleine d'édification, ses vertus, etc., nous ont fourni, pour chaque jour, des considérations que nous avons fait suivre de réflexions, d'exemples et de prières. Nous les présentons à la piété des fidèles. Mais, comme la vie de cette sainte est intimement liée à celle de St. Joachim, son chaste époux, et que l'une et l'autre ont les plus grands titres à notre confiance et à nos hommages, nous intitulons notre humble travail : Mois de Ste. Anne et de St. Joachim. Cependant, comme la fête de Ste. Anne se célèbre toujours le 26 de Juillet, et que celle de St. Joachim tombe l'un des jours qui se trouvent entre le 16 et le 22 d'Août, nous faisons commencer les exercices le 24 du premier

mois, pour les terminer le 24e jour du second ; de cette manière, nous réunissons ces fêtes dans la même période de prières et d'hommages.

Dans tout ce qui suit, nous avons suivi scrupuleusement les traditions les plus autorisées, les auteurs les plus accrédités. Nous empruntons largement aux révélations d'Anne Catherine Emmérick, ainsi qu'à un mois de Ste. Anne, publié à Chartres, en France ; nous soumettant d'avance à toute décision émanant de la plus haute autorité, celle de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Pour faire ces exercices avec tout le fruit que nous devons en attendre, efforçons nous de retracer d'aussi parfaits modèles dans toute notre conduite ; que nos pensées, nos paroles, nos actions soient saintes comme les leurs ; soyons chastes, humbles et soumis à la sainte volonté de Dieu, comme ils l'ont été tous les jours de leur vie.

Rendons nous aux pieds des saints autels, tous les jours, si nous le pouvons commodément ; si nous en sommes empêchés, ayons dans l'intérieur de

nos maisons un petit oratoire, une image de ces saints patriarches, dont la vue ranimera notre ferveur ; enfin, nous couronnerons ces saints exercices, par une communion fervente, telle que nous voudrons l'avoir faite à l'heure terrible de la mort.

De cette manière, outre les faveurs spirituelles que nous obtiendrons en abondance, nous éviterons bien des fléaux, bien des calamités ; nous serons soulagés dans nos peines et nos afflictions ; nous trouverons la guérison de nombreuses maladies morales et corporelles.

Ayons le courage de nous mettre sérieusement à l'œuvre, et Dieu nous prouvera surabondamment, par les bénédictions qu'il répandra sur nous et sur nos familles, combien il a pour agréable l'honneur que nous rendons à ses saints, et surtout à ceux qu'il a spécialement choisis, pour coopérer à la grande œuvre de la Rédemption.

LE MOIS

DE

STE. ANNE ET DE ST. JOACHIM.

PREMIER JOUR--24 Juillet.

CONSIDÉRATIONS PRÉPARATOIRES.

Avant de jeter nos regards sur les différentes circonstances de la vie de Ste. Anne et de St. Joachim, considérons les motifs qui doivent nous engager à mettre notre confiance en eux, et à leur rendre nos profonds hommages.

1o Après Marie et Joseph, personne sur la terre n'a été élevé à une dignité plus sublime que celle à laquelle sont parvenus Ste. Anne et St. Joachim. Ils ont donné le jour à Celle qui devait léguer à la terre un libérateur ; ils ont été ses protecteurs et ses guides ! Aucun saint donc, après la Mère du divin Jésus et son chaste époux, ne mérite au même degré qu'eux, notre vénération, notre confiance et notre amour !

2o. C'est faire le plus sensible plaisir au

cœur immaculé de Marie, que d'honorer son père et sa mère, comme elle s'en est exprimée à une de ses plus fidèles servantes. De plus, elle rend elle-même, dit un pieux auteur, de continuelles actions de grâces à Dieu, parcequ'il lui a donné des parents si saints et si parfaits.

3o Dieu lui-même ne témoigne-t-il pas le désir qu'il éprouve de voir ses enfants rendre hommage à Ste. Anne et à St. Joachim, en se hâtant de nous accorder tout ce que nous lui demandons par leur intercession ? En effet, que de malades ont trouvé leur guérison aux pieds de ces saints patriarches ! Que d'affligés y ont été consolés ! Que de pécheurs leur doivent leur retour à Dieu ! Heureux donc les chrétiens qui mettent leur confiance en ces grands saints, et qui ont une véritable dévotion pour eux !

—

Pratique.—Pendant tout le mois consacré à honorer Ste. Anne et St. Joachim, témoignons leur notre amour et notre reconnaissance, en engageant nos parents, nos amis et tous ceux au salut desquels nous nous intéressons, à mettre leur confiance dans ces grands saints. Ces pieux efforts de notre part nous mériteront une protection toute spéciale.

Exemple.—Le celèbre intendant Talon, l'un des hommes les plus éminents qu'ait eu le Canada, faisant voile pour Québec, en 1670,

fut assailli, dans la traversée, par une si violente tempête, que son navire fut jeté sur les côtes du Portugal. Au moment où ce vaisseau allait être englouti dans les flots, il eut l'heureuse inspiration de faire un vœu à Ste. Anne. A peine l'eut-il prononcé, qu'il échappa miraculeusement au naufrage. En témoignage de sa reconnaissance, il fit peindre, en arrivant à Québec, un tableau où étaient représentées les principales scènes du naufrage. Cet *ex-voto* fut placé audessus de l'autel de Ste. Anne, dans la chapelle du Séminaire de Québec. Il devint la proie des flammes, lors de l'incendie de cette chapelle, à l'époque de la conquête.

Prières à Ste. Anne et à St. Joachim, pour les familles chrétiennes.

Modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes cette union et cette paix, qui sont les fruits de la patience et de la mortification. Ainsi soit il.

Jésus, Marie Joseph.

DEUXIEME JOUR--25 Juillet.

NAISSANCE DE STE. ANNE.

Dieu qui destinait Ste. Anne à une mission sublime, prit soin de lui donner des parents

vertueux. Son aïeule, dont le nom signifiait bonne mère ou mère auguste, quand il fut question de se choisir un époux, alla consulter un vieux prophète, qui habitait le Mont Horeb.

Cet envoyé de Dieu lui désigna Stollan, comme étant celui que le ciel lui destinait, et lui annonça qu'elle donnerait naissance à une enfant qui serait marquée d'un certain signe, et qui devait être un instrument du salut, qui était proche.

De ce mariage, naquirent Emérentienne, Sobé et Enoué. Emérentienne, d'après l'avis du prophète, épousa Nathan, de la tribu de Lévi et de la famille sacerdotale d'Aaron. Les deux époux allèrent habiter les environs de Nazareth, où ils menèrent une vie si sainte, que tous ceux qui les voyaient, étaient émerveillés. Là, ils donnèrent le jour à une petite fille, qu'ils nommèrent Anne, et qui est devenue la grande sainte que toute la terre honore.

La naissance de Ste. Anne fut marquée par de si grands prodiges, que ses parents qui s'étaient sanctifiés par une longue retraite et par la pratique de toutes les vertus, la regardèrent comme la plus grande faveur que le ciel pouvait leur accorder. Aussi, environnèrent ils leur enfant de tous les soins. Lorsqu'elle eut atteint sa cinquième année, ils la conduisirent à l'école du temple. Elle y passa

douze ans, pendant lesquels elle acquit la plus parfaite connaissance des Saintes Ecritures. La complète solitude où elle vécut pendant ce laps de temps, en fit cette *femme forte* dont l'Esprit Saint fait une si riche peinture, en disant qu'elle *est plus précieuse que les plus riches diamants que l'on apporte des extrémités les plus reculées de la terre.* Elle ne revint à la maison paternelle que pour commencer cette vie de sacrifices, qui est le partage de tous ceux que Dieu veut s'adjoindre, dans la sublime mission de travailler au salut des hommes.

—

Réflexions.—Quelle belle leçon la conduite des ancêtres d'Anne et de Joachim n'offre-t-elle pas aux jeunes gens et aux jeunes personnes qui se préparent à s'unir par les liens sacrés du mariage. Ste. Emérentienne et son pieux époux Nathan, loin de chercher dans l'union qu'ils projettent, les avantages qu'offre le monde, ne cherchent que la volonté de Dieu ; et, pour connaître cette sainte volonté, ils commencent par consulter ceux qui sont chargés de les diriger. D'ailleurs, comme toute leur vie a été sainte, une alliance, faite en vue de préparer les voies au Messie, ne peut manquer d'être sainte aussi, et d'être accompagnée des plus abondantes bénédictions. Ah ! si tous les mariages chrétiens étaient précédés d'aussi sages

précautions, si tous les jeunes gens, avant de faire le choix de la personne à laquelle ils veulent s'unir pour la vie, consultaient le ciel par une fervente prière, mettaient leur sort entre les mains de leur ange gardien, prenaient avis de leur pasteur et de leurs parents, combien d'unions malheureuses et scandaleuses seraient évitées !

Pratique.—Se préparer au saint état du mariage par la pratique de la vertu, et prendre conseil de son ange gardien, de son pasteur et de ses parents.

Exemple.—Un jeune homme, depuis l'époque de sa première communion, s'était appliqué à conserver son âme pure, et avait chargé son bon ange de lui choisir une compagne. Quand il fut arrivé à l'âge de vingt-un ans, un de ses voisins lui dit un jour : " Joseph, tu dois bientôt songer à te marier ; il faut que tu viennes dans nos assemblées, pour faire ton choix ; viens ce soir, et tu trouveras ce qui te convient." Notre Joseph promit sans réfléchir. Après son souper, il partit. Chemin faisant, il repéta plusieurs fois sa prière à son bon ange. Sur sa route se trouvait un calvaire ; une jeune fille y priait dévotement. Il suivit cet exemple, et vint s'agenouiller au pied de la croix ; là, il lui sembla entendre son bon Ange, qui lui disait : " Voilà celle que Dieu t'a destinée pour femme." Il ne

fut pas trompé ; il épousa cette jeune fille, qui le rendit parfaitement heureux.

—

Prière à St. Joachim et à Ste. Anne pour les familles chrétiennes.

Comme au premier jour.

Jésus, Marie, Joseph.

——

TROISIEME JOUR--26 Juillet.

VIE DE STE. ANNE APRÈS SA SORTIE DU TEMPLE.

Une année après son retour au sein de sa famille, la jeune Anne eut la douleur de voir Emérentienne, sa mère, atteinte d'une maladie mortelle. Pour la première fois, ses yeux s'ouvrirent aux larmes. A un âge si tendre, perdre sa mère ! mère qui était pour elle plus qu'un oracle ! Sur son lit de mort, cette femme, dont toute la vie s'était écoulée dans la pratique des plus admirables vertus, et à qui le ciel avait accordé le don des miracles, appela tous les siens auprès d'elle. De sa voix mourante, elle les exhorta à toujours marcher dans la voie du Seigneur, et les conjura de se soumettre volontiers à Anne, qu'elle désigna comme devant lui succéder, dans le gouvernement de la maison. Heureuse maison ! lieu béni ! puisqu'ils

étaient sous la garde de celle qui devait donner au monde le plus saint des sanctuaires, l'Immaculée Marie !

Emérentienne s'entretint ensuite seule avec Anne. Que de choses admirables elle lui dit, dans cette conversation suprême ! Elle lui annonca qu'elle serait un vase d'élection, et que Dieu l'avait choisie pour la mission la plus sublime.

Ses dernières paroles furent pour lui annoncer son mariage et la conjurer de suivre en tous points les conseils du vieux prophète du Mont Horeb. Puis elle s'étei gnit dans le Seigneur.

—

Réflexions.—Un enfant doit toujours être l'appui et la consolation de ses parents. Mais, c'est surtout à l'heure de leur mort, qu'il doit recueillir leurs conseils comme des perles précieuses, et qu'il doit s'efforcer de leur faciliter l'entrée dans la bienheureuse éternité.

Exemple.—A Bruges, en Flandre, une religieuse tellement infirme quelle ne pouvait faire un pas, ni se lever sur son lit, résolut, pour obtenir sa guérison, de recourir à l'intercession de Ste. Anne. Elle se fit transporter devant l'autel d'une chapelle dédiée à cette sainte. Pendant qu'elle priait avec ferveur, elle sentit ses forces se rétablir. "Marchez" lui dit une voix sortie de l'image,

et, à l'instant, elle se lève et porte elle-même le brancard sur lequel on l'avait apportée. (*Acta sanctorum.*)

—

Prière à Ste. Anne et à St. Joachim pour les familles chrétiennes.

Comme au premier jour.

Jésus, Marie, Joseph,

——

QUATRIEME JOUR--27 Juillet.

VIE DE STE. ANNE APRÈS SA SORTIE DU TEMPLE.

Ste. Anne pleura longtemps sur le tombeau de sa mère chérie ; si elle n'eut écouté que la voix de son cœur, elle y aurait passé une grande partie de ses jours et de ses nuits. L'état du mariage n'avait aucun attrait pour elle ; en sorte que ce ne fut que par soumission aux dernières volontés d'Emérentienne, qu'elle alla consulter le vieux prophète à ce sujet. Il lui fut répondu, qu'elle devait épouser Joachim. Elle ne le connaissait pas encore ; mais la voix de l'envoyé de Dieu lui suffisait pour déterminer son choix.

Joachim, l'époux que de toute éternité le ciel destinait à Anne, était de la famille royale de David. On eut dit que la

piété était née avec ce saint jeune homme. Sa droiture, sa modestie, sa constance à marcher en présence de Dieu, le faisaient regarder par tout le monde comme un homme privilégié.

Anne et Joachim furent mariés dans une bourgade où il n'y avait qu'une petite école ; un seul prêtre était présent. Anne avait alors dix-neuf ans. Ce jour se passa dans la prière ; les rares parents qui avaient assisté à cette sainte alliance, étaient là, plutôt pour demander au ciel de bénir ces époux, que pour se livrer aux vains amusements des enfants du siècle.

Les parents d'Anne étaient riches ; ils avaient de nombreux serviteurs. Pieux, sensibles et bienfaisants, pleins de droiture, ils faisaient trois parts de leurs troupeaux et de tout le reste de leurs biens : un tiers était donné au Temple, le second tiers était destiné aux pauvres ou à des parents moins fortunés ; ils gardaient pour eux la dernière part, qui était la moindre. Leur genre de vie était très modeste. Dans toutes les occasions solennelles, ils réunissaient chez eux leurs parents ; mais, jamais on n'y faisait grande chair. Leur table était toujours entourée d'indigents. Ils étaient d'une grande bienveillance pour ceux qui étaient jaloux de leur prospérité, et qui prenaient de là occasion de blasphémer le saint nom de

Dieu. Pour les ramener à de meilleurs sentiments, ils les invitaient chez eux et leur donnaient double part.

—

Réflexions.— Ste. Anne et St. Joachim devraient être sous les yeux de tous ceux qui s'unissent par les liens du mariage. Comme eux, ils devraient n'inviter à leurs noces qu'un petit nombre de parents, et les convier, plutôt pour la prière, que pour des divertissements dangereux.

Ah ! qu'il est triste de voir comment se passent la plupart des noces de nos jours ! Elles ressemblent plus à des réjouissances payennes qu'à des réunions chrétiennes. Au lieu d'y convier Jésus et sa Ste.Mère, on s'environne souvent de jeunes gens débauchés, de vieillards libertins qui ne semblent prendre du plaisir que dans les propos les plus scandaleux, les danses les plus lascives. Jeunes époux, comment pouvez-vous espérer que le ciel bénira votre ménage, puisque le jour où vous y entrez est profané par toute sorte de désordres ?

Enfants de Ste. Anne, que le jour de vos noces soit sanctifié par la prière et de saints entretiens ; bannissez en tous ceux dont vous avez raison de redouter la légèreté et les propos inconvenants.

Pratique.—Convier à ses noces Jésus et

Marie ; passer ce jour sous les yeux de Dieu et de son bon-ange. Se rappeler le mariage de Ste. Anne et de St. Joachim.

Exemple.—Pendant le séjour du sauveur des hommes sur la terre, il y eut, dans une petite ville de la Judée, nommée Cana, un mariage dont les Saintes Ecritures font une mention toute spéciale. Les époux voulurent sanctifier leur noce en y conviant Jésus de Nazareth et Sa Sainte Mère. L'Homme-Dieu se rendit à l'invitation qui lui était faite, car le cœur de ceux qui l'appelaient était droit, et, sa présence parmi eux devait leur obtenir les plus grandes faveurs. C'est dans cette circonstance que le mariage fut élevé à la dignité de Sacrement de la Nouvelle Loi ; c'est aussi là que Jésus opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin.

—

Prière à Ste. Anne et à St. Joachim, pour les familles chétiennes.

Comme au premier jour.

Jésus, Marie, Joseph.

—

CINQUIEME JOUR--28 Juillet.

PRIVILÈGE ACCORDÉ A STE. ANNE ET A ST. JOACHIM.

De graves auteurs pensent, et non sans de sérieuses raisons, que Ste. Anne et St. Joachim ont été favorisés du privilège que Dieu accorda plus tard à St. Jean-Baptiste. Leurs titres de père et de Mère de Marie, d'aïeuls du Sauveur du monde, étaient des vocations si sublimes, ils les rapprochaient tant de ces deux immenses foyers de lumière et d'amour divin, qu'on a été porté à croire qu'ils avaient été arrachés, avant même de naître, aux mortelles influences de l'enfer. Nathan et Emérentienne témoignèrent un si grand respect à leur enfant, à son entrée dans le monde, qu'on serait tenté de leur attribuer la même persuasion ; leur empressement à la consacrer d'une manière toute spéciale au service du Seigneur dans le temple nous confirme davantage dans cette opinion.

S'il en est ainsi, pouvons nous être surpris que les prêtres du Très-Haut aient conçu une si profonde estime des vertus de la jeune Anne, qu'ils la proposaient toujours comme modèles à ses compagnes.

Nous l'avons déjà vu, Anne assista sa mère au moment de la mort, qui arriva dans sa soixante et dix-huitième année. Il serait

inutile de dire ici les soins qu'Emérentienne reçut de sa fille, à ses derniers instants.

Cette sainte femme, bénie de Dieu, recueillait les fruits précieux de l'arbre céleste qu'elle avait cultivé avec tant de soin.

—

Réflexions.—Cet exemple doit servir à tous les pères et à toutes les mères. Ils trouveront dans Emérentienne soignée par sa fille, la récompense d'une éducation pieuse et selon le cœur de Dieu. "*L'homme recueillera ce qu'il aura semé,*" dit l'Ecriture Sainte. Si les parents veulent recevoir les soins empressés de leurs enfants, quand ils seront sur leur lit de douleurs et aux portes de la mort, qu'ils leur inspirent des sentiments chrétiens, qu'ils les élèvent dans la crainte de Dieu et de ses jugements.

Pratique.—Donner plus de soins à l'éducation chrétienne de ses enfants qu'à toute autre chose.

Exemple.—Puissance de Ste. Anne—A Trépano, en Sicile, en 1615, André Mursia, médecin, tomba si dangereusement malade, que ses confrères, désespérant de sa guérison, déclarèrent qu'il fallait lui administrer les sacrements. Le malade était très-dévot à Ste. Anne, dont il en avait déjà reçu des faveurs signalées. Il demanda des reliques de la sainte. Le R. P. Joseph Marie de Ter

mino ouvrit le reliquaire qu'il avait apporté. Le malade en vit sortir une lumière éclatante. Au milieu de la nuit, Ste. Anne lui apparut, le bénit et le laissa complètement guéri. (Bollandistes, 26 juillet.)

—

Prière.

Nathan, Ste. Emérentienne, St. Joachim, Ste. Anne, attirez les bénédictions de Dieu sur les familles chrétiennes : obtenez-nous d'imiter toutes vos vertus. Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

Jésus, Marie, Joseph.

SIXIEME JOUR--29 Juillet.

VERTUS DE ST. JOACHIM ET DE STE. ANNE.

L'amour du prochain, l'amour de Dieu, leur zèle pour sa gloire et pour la splendeur de son culte, enfin toutes les vertus qui avaient brillé dans Ste. Anne et St. Joachim avant leur mariage, se montrèrent avec un nouvel éclat, après leur union. La paix et la concorde régnèrent constamment entr'eux ; leurs penchants étaient les mêmes ; ils n'avaient, selon l'expression des Saintes Ecritures, qu'un cœur et qu'une âme.

St. Epiphane dit, qu'en leurs personnes,

Dieu donnait un modèle accompli de la vie intérieure et parfaite. St. Joachim unissait le travail à la prière ; Ste. Anne se plaisait dans la solitude de sa maison, où elle s'im molait continuellement au Seigneur, dans la ferveur de sa prière.

L'un et l'autre ne paraissaient en public que pour des motifs de nécessité, de charité ou de bienséance. Ils étaient si charitables, qu'ils suffisait que quelqu'un fut pauvre ou affligé, pour qu'il eut droit à leurs bienfaits.

La tradition nous apprend que Ste. Anne et St. Joachim, ainsi que leurs ancêtres, faisaient, chaque année, trois portions de leurs revenus. Ils offraient la première au Temple, distribuaient la seconde aux pauvres, et gardaient la troisième pour le soutien de leur maison. Aussi, Dieu les bénissait chaque jour, et les biens temporels qu'ils employaient avec tant de charité et de libéralité, ne faisaient que s'accroître.

—

Réflexion.—La Sainte Ecriture nous dit : "Heureux celui qui a les yeux ouverts sur les besoins de l'indigent ; le Seigneur le délivrera, dans les jours mauvais." Quelles paroles consolantes pour celui qui ouvre fréquemment sa main à l'infortune ; que personne n'en doute, celui qui partage son bien avec ses frères infortunés, prête à Dieu, qui lui rendra cent pour un, même pendant la vie ; il se

fait des amis, qui, par leur prières, lui obtiendront une sainte mort, et lui ouvriront les portes de l'éternité bienheureuse. Cette consolante pensée devrait nous engager à faire des épargnes, à nous dépouiller des vains ornements, afin de pouvoir offrir à l'indigence les plus abondantes aumônes.

Pratique.—Faire chaque jour des aumônes temporelles et spirituelles.

Exemple.—La puissance que Ste. Anne exerce aujourd'hui dans le Ciel, lui a été accordée dès son entrée dans la vie ; car dès lors, des prodiges éclatants s'opérèrent sur son berceau. Entre autres miracles, on raconte la guérison subite d'un habitant notable des environs de Nazareth, nommé Séral, aveugle de naissance. Il se rendit à la maison d'Emérentienne, se prosterna auprès du berceau de la petite Anne, puis, prenant avec affection et confiance, ses deux petites mains dans les siennes, il lui dit : " Fille de Dieu, ouvrez mes yeux, afin que je puisse voir en vous les merveilles du Ciel." Cette courte prière terminée, il recouvra miraculeusement la vue.

Prière.—O bienheureuse Ste. Anne, ô glorieux St. Joachim, obtenez-nous de Dieu votre zèle pour sa gloire, votre libéralité pour la splendeur de ses sanctuaires, votre immense charité pour nos frères plus pauvres que nous.—Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

SEPTIEME JOUR--30 Juillet.

STE. ANNE ET ST. JOACHIM VONT HABITER PRÈS DE NAZARETH.

Après avoir séjourné chez Nathan quelques années après leur mariage, Ste. Anne et St. Joachim allèrent s'établir près de Nazareth. Les parents des époux les accompagnèrent jusqu'à leur nouvelle demeure. Là, on ne s'entretint que des choses de Dieu et des saintes espérances que l'on nourrissait sur la venue du Messie.

Quand ces admirables époux furent seuls, ils firent de leur maison un véritable sanctuaire. Appliqués à faire toutes leurs actions sous les yeux de Dieu, ils tenaient leurs cœurs sans cesse élevés vers le Ciel, pour en faire descendre l'accomplissement de la promesse qui était l'objet de leurs plus grands désirs.

Anne, d'après ce que lui avait dit sa mère sur son lit de mort, avait le ferme espoir et même la certitude intérieure que l'avénement du Messie était proche, et qu'elle appartenait à la famille qui devait être, selon la chair, celle du sauveur. Dans cette conviction, elle appelait à grands cris l'accomplissement de la promesse et continuait, ainsi que St. Joachim, à tendre vers une pureté de plus en plus parfaite.

—

Réflexions.—Parents chrétiens, qu'il est admirable le spectacle qui vient de passer sous nos regards, et qu'il est bien digne de votre admiration et de votre imitation ! Que le Canada serait une terre de bénédiction, si toutes les familles qui le composent, étaient aussi pieuses et aussi attachées au service de Dieu, que celle de Joachim et d'Anne. Quand la paix et l'union règnent dans une famille, c'est un ciel anticipé, et Dieu qui prend plaisir à y faire sa demeure, la comble des plus abondantes bénédictions. Au contraire, quand la discorde et la désunion sont en permanence entre des époux, c'est un enfer anticipé, et la malédiction y pèse de tout son poids. Si cette vérité était bien comprise, les époux s'imposeraient tous les sacrifices, pour faire régner entre eux l'amour et la concorde, et en éloigner les emportements et la colère. A tous nous disons : "Lisez dans le livre d'or que St. Anne et St. Joachim ont mis devant vous, et efforcez-vous de marcher sur les traces d'aussi beaux modèles."

Pratique.—Vivre dans une union aussi parfaite que celle qui existe entre Jésus-Christ et son église, tel est le but que doivent se proposer tous les époux.

Exemple.—St. Joachim ouvrait sa maison aux pauvres, pour les secourir, et Ste. Anne les allait chercher pour les consoler et les instruire ; leur maison était une école de

vertu pour toutes les âmes qui désiraient se sanctifier. Ste. Anne lisant un jour un passage de l'Ecriture Sainte où Tobie exhorte son fils à donner la plus grande partie de son bien aux pauvres, St. Joachim s'aperçut, qu'à ce sujet, Ste. Anne faisait de grandes réflexions, avec une tristesse marquée sur son visage. "A quoi pensez-vous, "Anne, lui dit il ; les biens que Dieu nous "a donnés, sont-ils à nous ? Ne sont ils pas "aux pauvres, dont la vue vous attriste ? "Donnons libéralement, parce que Dieu "pourvoira à nos besoins."

Prière.—Comme au sixième jour.

Jésus, Marie, Joseph.

HUITIEME JOUR--31 Juillet.

EPREUVES ET HUMILIATIONS DE ST. JOACHIM.—SA FUITE AU DESERT.

Après avoir imploré pendant plusieurs années la bénédiction de Dieu sur leur mariage, Joachim forma le projet d'aller faire un sacrifice au temple. Lui et sa vertueuse épouse se préparèrent à ce pèlerinage, par des exercices de pénitence. Au jour fixé, dès l'aurore, Joachim se rendit aux pâturages, et choisit parmi ses troupeaux ce qu'il

vait de plus beau ; Anne y ajouta des
olombes, d'autres oiseaux, et divers objets,
u'elle plaça dans des cages et des corbeil-
es. Arrivés à Jérusalem, Joachim et les ser-
iteurs qui l'accompagnaient, se rendirent
u Temple, et présentèrent leur offrande.
oachim alla ensuite auprès de l'autel des
oarfums, où se trouvaient la table des pains
le proposition et le chandelier à cinq bran-
hes. Plusieurs autres personnes, venues
oour offrir aussi des sacrifices, s'y trouvaient
léjà. C'est là que l'époux d'Anne fut sou-
nis à une rude épreuve. Un prêtre, nommé
ssachar, jeta un regard de mépris sur ses
offrandes ; et, au lieu de les faire placer avec
es autres dans un endroit apparent, il les
nit tout-à-fait de côté. De plus, il injuria
out haut le pauvre Joachim, parceque
Anne ne lui donnait pas d'enfants ; il ne le
aissa pas même approcher de lui, mais le
elégua dans un coin, pour lui faire affront.

Joachim sortit du temple silencieux et
ouvert de confusion, sans pourtant mur-
murer. Il avait résolu de se soustraire à
jamais au commerce des hommes ; au lieu
le retourner auprès de son épouse, il se
retira dans la solitude, à cinq ou six lieues
de sa demeure. Là, il se livra aux plus
grandes austérités, persuadé qu'il était que
le jeûne et la pénitence finissent toujours
par toucher le cœur de Dieu.

Réflexions.—Quand Dieu soumet quelqu'un à l'épreuve, c'est qu'il a des vues de miséricorde sur lui ; plus l'épreuve est grande, plus aussi la récompense qui la suit est précieuse. Si nous étions bien persuadés de cette vérité au lieu de murmurer, quand la main du Seigneur s'appesantit sur nous, quand les afflictions nous assiégent, nous nous écrierions avec le saint homme Job : " *Dieu m'avait donné des biens, il me les enlève, que son saint nom soit béni* !" L'Esprit Saint nous l'apprend : Ceux que le Seigneur éprouve sont ses amis ; et ceux qui n'ont jamais d'épreuves peuvent craindre d'être réprouvés.

Pratique.—Quand le malheur nous atteint, bénissons la main de Dieu qui nous frappe.

Exemple.—St. Joachim, nous dit St. Epiphane, priait sur la montagne, lorsque l'Archange Gabriel lui apparut et lui dit : " Vos " jeûnes, vos mortifications et vos aumônes " ont été agréables à Dieu ; vos prières sont " exaucées ; Anne, votre épouse, concevra et " enfantera une fille. Elle doit être, dès son " enfance, consacrée à Dieu. Sa conception " sera miraculeuse. Retournez au Temple, " remercier le Seigneur, et là, vous rencon- " trerez, près de la porte dorée, Anne votre " femme."

Prière à Ste. Anne et à St. Joachim pour les familles chrétiennes.

Comme au premier jour.

Jésus, Marie, Joseph.

NEUVIEME JOUR--1er Août.

STE. ANNE EST CONSOLÉE ET SE REND AU TEMPLE.

Ste. Anne apprit, par des personnes qui étaient au temple, au moment ou Joachim avait été ignominieusement repoussé, tout ce qu'il avait eu à souffrir. Elle en fut profondément humiliée ; mais elle se consola, en se rappelant qu'une autre femme du même nom qu'elle, citée dans la Sainte Ecriture, n'avait mérité de donner au monde le prophète Samuel, qu'après bien des soupirs et des larmes, répandues sur le pavé du temple, en présence de son Dieu.

Ste. Anne, dit St. Augustin, demeura toujours calme, parce qu'elle était perdue en Dieu comme une goutte d'eau dans l'Océan.

Anne demandait sans cesse à Dieu de ramener près d'elle son pieux époux. Sa prière fut si fervente, qu'elle fut promptement exaucée. Un ange du ciel lui apparut, et lui dit qu'elle devait se consoler, parce que le Seigneur avait entendu sa prière, Il lui prescrivit de partir dès le lendemain matin pour le temple, et d'emporter avec elle des colombes pour le sacrifice. Il ajouta que la prière de Joachim était également exaucée, et que lui aussi se rendrait de son côté au temple, avec son offrande, qui, cette fois, serait acceptée ; que tous deux se rencontreraient sous la porte dorée.

Anne ne savait comment témoigner sa reconnaissance au Seigneur ; elle fit aussitôt ses préparatifs, pour se mettre en route, le lendemain, dès l'aurore.

—

Réflexions.—L'Histoire Sainte nous apprend que, chaque fois que le peuple de Dieu voulait obtenir du ciel des faveurs signalées, il joignait le sacrifice à la prière. Nous devons comprendre par là, la nécessité du sacrifice. D'ailleurs, Jésus-Christ, notre parfait modèle, ne s'est il pas immolé tout entier pour nous, n'a-t-il pas offert son sang jusqu'à la dernière goutte, sa vie, pour notre salut ? Nest-il pas juste, en retour, que nous fassions le sacrifice d'une partie des biens qu'il nous donne, que nous immolions sur l'autel de notre cœur, nos penchants pervers, nos inclinations vicieuses ?

Pratique.—Faire tous les jours quelque sacrifice, pour témoigner à Dieu notre amour.

Exemple.—Anne était aussi en prière, lorsque l'Archange Gabriel, quittant Joachim, s'approcha d'elle éclatant de lumière et lui dit ses paroles : " Anne, les prières, les " aumônes de Joachim et les vôtres sont " montées jusqu'au trône du Très-Haut. " Dieu vous a choisi pour être la mère de " celle qui doit donner naissance au Messie. " Vous enfanterez une fille qui s'appellera

" Marie, bénie de Dieu. Elle sera remplie du " Saint-Esprit. J'ai prévenu Joachim ; mais " le Seigneur lui a caché que cette enfant " sera la Mère du Messie. Gardez pour vous " ce secret, allez au temple rendre grâce à " Dieu, vous trouverez Joachim à la porte " dorée de Jérusalem."

Selon la prédiction de l'Archange, Ste. Anne rencontra St. Joachin au lieu indiqué.

Prière.—Ste. Anne et St. Joachim, priez pour l'église, pour son auguste chef et pour nous-mêmes.

Jésus, Marie, Joseph.

DIXIEME JOUR--2 Août.

CONSOLATIONS, JOIES ET HUMILITÉ DE STE. ANNE ET DE ST. JOACHIM.

Ste. Anne aurait sans doute succombé à l'excès de son bonheur, si elle n'eût été soutenue par un secours tout particulier du ciel. Elle gardait au fond de son cœur le secret que l'Archange lui avait confié. Elle ne le découvrit ni à son époux, ni à qui que ce fût. Cependant, Joachim apprit plus tard, par une révélation du ciel, que sa fille devait être la Mère du Messie.

La divine sagesse avait tout disposé, pour

séparer la très pure et immaculée Marie de la masse corrompue de la nature humaine : le ciel avait ouvert ses trésors inépuisables, pour l'orner et l'enrichir de ses dons, les anges étaient prêts pour la garder et la servir, une famille noble et royale était désignée pour lui donner naissance. Enfin, Dieu lui avait choisi les parents les plus saints et les plus parfaits qu'il y eut alors sur la terre.

Anne et Joachim, loin de s'enorgueillir d'une si grande faveur, confessèrent leur indignité, et ne cessèrent d'exalter la libéralité du Seigneur à leur égard.

—

Réflexions.—Quand nous nous soumettons de bon cœur aux maux que le ciel nous envoie, notre soumission reçoit promptement sa récompense. D'ailleurs, la parfaite connaissance de nous-mêmes doit nous convaincre, que nous ne souffrons jamais autant que nous le méritons, et que Dieu ne cesse jamais d'être miséricordieux à notre égard, lors même qu'il nous soumet aux plus rudes épreuves. Soyons humbles, en reconnaissant nos misères et nos faiblesses, et, au lieu de nous plaindre dans l'adversité, nous bénirons le cœur aimant de Jésus, qui nous châtie pour nous rendre plus dignes de son amour infini.

Pratique.—Soumettons-nous de bon cœur

à tout ce qu'il plaira à Dieu de nous faire souffrir.

Exemple.—En 1638, Madame de Beaumettes, abandonnée comme incurable par quatre médecins, eut recours à Ste. Anne, et, après une messe dite pour elle, pendant laquelle des prières ferventes avaient été adressées à cette gande sainte, elle se trouva guérie.—(*Pèlerinage de Ste. Anne d'Apt.*)

Prière.—Ste. Anne et St. Joachim, vrais modèles d'humilité, obtenez-nous de pratiquer cette précieuse vertu à votre exemple.

Jésus, Marie, Joseph.

ONZIEME JOUR--3 Août.

JOACHIM REÇOIT LA BÉNÉDICTION DE L'ARCHE-D'ALLIANCE. LES PRETRES L'ACCUEILLENT AVEC LA PLUS GRANDE DISTINCTION.

Selon Anne Emmérick, lorsque Joachim arriva au temple. " L'ange du Seigneur s'approcha de lui, et oignit son front avec le pouce et l'index ; il lui communiqua ensuite le plus haut degré de cette bénédiction que Dieu avait donnée à Abraham, et qui, plus tard, devint l'objet le plus sacré de l'Arche d'Alliance.

" Cette bénédiction renfermait pour Joa-

chim l'accomplissement définitif de la promesse faite à Abraham, c'est à dire, le privilége de la conception immaculée de la Très Sainte Vierge.

“ L'ânge, après avoir reconduit Joachim dans le sanctuaire, disparut. Celui-ci fut ravi en extase, et parut privé de toute connaissance. Les prêtres, en entrant, le trouvèrent là, le visage rayonnant de joie. Ils le relevèrent avec respect, et le portèrent sur un siége où, d'ordinaire, eux seuls s'asseyaient. Ils lui lavèrent le visage, et lui firent respirer un parfum qui répandait une odeur vivifiante. Quand Joachim fut revenu à lui, il parut lumineux, plein de force et comme rajeuni. Les prêtres ne cessèrent de l'entourer d'honneur, tellement qu'il en était tout confus. On eut dit qu'ils voulaient lui faire oublier l'affront qu'il avait reçu, dans son précédent pèlerinage.”

Réflexions.—Le temple de Jérusalem était saint, sans doute, puisque c'était le lieu destiné aux sacrifices et à la prière publique ; mais qu'était-il, comparé à nos temples ? Ah ! combien nos églises, où réside le Saint des Saints, sont au-dessus du temple de Jérusalem ! Elles sont aussi destinées aux sacrifices ; mais ce n'est plus le sang des animaux qui y est répandu, c'est le sang précieux de Jésus, qui y coule pour laver nos âmes et les purifier de toutes souillures ; c'est l'Agneau

sans taches, qui s'immole pour nous arracher à l'abîme éternel, et nous ouvrir le ciel ! Avec quel respect ne devons nous pas y pénétrer, et nous y tenir ! De quelle reconnaissance nos cœurs ne doivent-ils pas être remplis, en présence du Dieu caché qui demeure jour et nuit sur nos autels !

Pratique.—N'entrer dans nos églises qu'avec le plus profond respect.

Exemple.—Alphonse de Ratisbonne tenait à la religion juive, jusqu'au fanatisme. Il regardait les catholiques comme des idolâtres, qui adorent un imposteur, que ses pères avaient mis à mort. Un jour, étant à Rome, il se décida à faire la visite des nombreuses églises qui sont le plus bel ornement de la ville des Papes. Dans l'une d'elle, il s'approcha d'un tableau de la Ste. Vierge, et le considéra attentivement. Tout-à-coup, il voit la figure de Marie qui s'anime, il entend sa voix !.... Il tombe la face contre terre......Il se relève catholique, et fervent disciple de celui qu'il appelait un imposteur, quelques minutes auparavant. Si la figure de Marie a pu opérer un tel prodige, que ne doit pas faire la présence de Jésus ?

Prière.—Ste. Anne et St. Joachim, vrais modèles de respect dans le temple, obtenez-nous la piété et la ferveur que nous devons apporter aux pieds des saints autels. Ainsi soit-il

Jésus, Marie, Joseph.

DOUZIEME JOUR--4 Août.

ANNE ET JOACHIM SE RENCONTRENT SOUS LA PORTE DORÉE.

Joachim avait été conduit dans le sanctuaire, d'après un avertissement d'en haut. C'est d'après une inspiration semblable qu'il fut mené dans un passage consacré, qui conduisait sous le temple et sous la porte dorée.

Quand Joachim fut arrivé au tiers, à peu près, du passage, il rencontra Anne toute rayonnante de joie. Ils s'embrassèrent dans un mouvement de sainte allégresse, et se communiquèrent leur bonheur. Cinq mois s'étaient écoulés, depuis qu'ils étaient éloignés l'un de l'autre. Au même moment, ils furent ravis en extase.

Anne et Joachim marchèrent ensuite en louant Dieu, jusqu'à la sortie du passage. Cependant, avant d'arriver à la porte, ils traversèrent une espèce de chapelle où étaient plusieurs flambeaux allumés. Là, ils furent encore reçus par des prêtres, qui les conduisirent dehors.

Ils partirent aussitôt pour Nazareth. Dès qu'ils y furent arrivés, Joachim fit un festin de réjouissance, donna à manger à beaucoup de pauvres, et fit d'abondantes aumônes. La joie, la ferveur des deux époux étaient à leur comble.

Rien sur la terre ne pourrait donner une plus juste idée du bonheur du ciel, que la vue de ces deux époux, prosternés aux pieds du Seigneur, dans l'intérieur de leur demeure de Nazareth. C'étaient deux anges en contemplation, qui semblaient jouir sans cesse de la présence de Dieu !

—

Réflexions.—Si, nous adressant à Anne et à Joachim, nous leur demandions : " O époux privilégiés ! comment avez-vous pu arriver à un degré de gloire qui attire sur vous les regards de la Sainte Trinité, des neuf chœurs des anges, et qui vous assure l'admiration de toutes les générations qui se succèderont jusqu'à la fin des temps ? " " Hélas ! nous répondraient ces amis de Dieu, du sein de la félicité où ils sont plongés : " La prière, la patience, la soumission à la volonté divine ; voilà les armes avec lesquelles nous avons renversé tous nos ennemis ; voilà les puissants leviers qui nous ont ouvert les portes du ciel, pour en laisser descendre la divine rosée, qui est venue rafraîchir nos âmes, et accomplir nos vœux ! Oui, ces œuvres de prédilections, voilà ce qui fait les grands saints, opère des prodiges de vertus !

Pratique.—Si nous voulons arriver au ciel, armons-nous de la prière, de la patience et de la soumission à la volonté de Dieu.

Exemple.—Une femme avait un mari brutal, qui passait ses jours au cabaret, et qui n'entrait chez lui le soir, que pour accabler sa compagne d'injures, de mauvais traitements Il avait un fils qui lui ressemblait en tout. Après une vingtaine d'années de ce cruel martyre, le corps de cette femme était tout couvert de plaies et de cicatrices. Cependant, elle ne proférait aucune plainte, et elle ne cessait de prier pour ses bourreaux. Dans ces pénibles circonstances, elle tomba dangereusement malade, et son mari ne put lui refuser les soins qu'exigeait son état. Quand il vit ce corps tout meurtri, sillonné par des blessures récentes ; il se sentit ému jusqu'au fond de l'âme, et, la grâce aidant, il s'écria,en sanglotant : Voilà mon ouvrage... Malheureux que je suis, j'ai été le bourreau de cet ange de vertus...Il tomba à genoux... Il était converti.

La conversion du père amena celle du fils ; les prières et la patience de cette femme avaient opéré ces deux miracles éclatants.

Prière.—Ste. Anne et St. Joachim, modèles de ferveur, de patience et de soumission à la volonté de Dieu, obtenez-nous le don de la prière, de la résignation, dans toutes les peines qui pourront nous atteindre. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

TREIZIEME JOUR-5 Août.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA STE. VIERGE.

Pendant la nuit qui précéda son départ pour le temple, Anne s'étant endormie, aperçut un rayon de lumière qui paraissait venir du ciel. Ce rayon se transforma aussitôt en un jeune homme resplendissant. C'était l'ange du Seigneur qui venait l'avertir du prodige qui allait bientôt s'opérer. Il étendit le bras, dit Anne Emmérick, et écrivit sur le mur de grandes lettres illuminées, qui étaient celles du nom de Marie. L'ange disparut aussitôt, et se perdit dans la lumière. Pendant ce temps, Anne était comme sous l'effet d'un songe mystérieux et joyeux ; elle se leva à demi réveillée, pria avec une grande ferveur, et se rendormit, sans avoir rien vu bien clairement. Mais, après minuit, elle se réveilla toute joyeuse, comme par l'effet d'une impulsion intérieure, et elle vit l'écriture sur la muraille, avec un mélange de crainte et d'allégresse. Ces lettres étaient rouges et dorées ; elles étaient très-grandes. A l'aube naissante, elles disparurent. Tout était devenu clair pour elle, et son contentement était tel, qu'elle paraissait toute rajeunie, quand elle se leva.

Ce prodige ne précéda que peu de temps la conception de Marie. Elle a été conçue

sans péché ! " *Tota pulcra es amica mea, et macula non est in te.*" "*Vous êtes toute belle, ô mon amie, et aucune souillure n'a terni votre âme.*" Ici, il ne nous reste plus qu'à nous prosterner, et à rendre nos plus profonds hommages à celle qui est la première entre toutes les femmes.

—

Réflexions.—Pendant toute sa vie, Marie n'a cessé un seul intant de témoigner sa reconnaissance à Dieu, pour le grand privilège dont il a accompagné sa conception, et dans le séjour de la gloire, elle fera éternellement retentir les hauteurs du ciel de ses actions de grâces. Et les anges répètent en chœur : " Bénissons le Seigneur, qui nous a donné une Reine si belle et si éclatante de pureté."

Nous, nous avons été conçus dans le péché, nous avons été les esclaves de Satan, avant de voir la lumière, et nous sommes entrés dans la vie, couverts d'une lèpre affreuse, hideuse, aux yeux de Dieu et de l'ange qui devait guider nos pas. Mais nous aussi, nous avons reçu une faveur dont nous devons être éternellement reconnaissants ; notre âme a été purifiée dans les eaux du baptême ! A l'exemple de Marie, avons-nous conservé cette pureté qui est devenue notre partage ? Ah ! combien de chrétiens ont à gémir, sur la perte de leur innocence ! Combien de

parents ont à se reprocher de n'avoir pas conservé à leurs enfants, la robe blanche dont ils ont été revêtus, dans le sacrement de la régénération.

Pratique.—Ne jamais perdre de vue les grâces que nous avons reçues à notre baptême ; en remercier Dieu tous les jours.

Exemple.—La reine Blanche, mère de St. Louis, lui répétait tous les jours : " Mon fils je t'aime tendrement ; cependant, j'aimerais mieux te voir mort, que de te savoir coupable d'un seul péché mortel." Ces sublimes paroles d'une mère chrétienne firent une telle impression sur l'âme de ce royal enfant, qu'il craignait même le péché véniel plus que tous les maux ensemble ; et malgré tous les dangers de la cour, sa vie se passa dans une éclatante sainteté.

Prière.—Ste. Marie, Ste. Anne et St. Joachim obtenez-nous de craindre le péché plus que la mort. Ainsi soit il.

Jésus, Marie, Joseph.

QUATORZIEME JOUR--6 Aout.

PRÉPARATIONS A LA NAISSANCE DE MARIE.

Rendons aujourd'hui mille actions de grâces à Dieu, puisqu'il donne au monde

l'enfant de la bénédiction, qui doit écraser la tête du serpent infernal, et procurer un sauveur au genre humain. Que nos cœurs se remplissent d'amour et de vénération, pour Marie Immaculée !

Après neuf mois de prières, de pénitence, de méditations et de sacrifices, le temps de la promesse arriva, et Anne se hâta de l'annoncer à Joachim. De concert, les saints époux envoyèrent des messagers vers les femmes de leur famille, pour les prévenir de la grande nouvelle.

Les parentes d'Anne arrivèrent le soir chez elle. Après leur avoir souhaité la bienvenue, Anne se tenant debout, entonna en leur pré sence le cantique suivant : " Louez Dieu le " Seigneur, il a eu pitié de son peuple, il a " accompli la promesse qu'il avait faite à " Adam, dans le paradis terrestre, quand il lui " déclara que le fruit de la femme écraserait " la tête du serpent, etc., etc."

Anne était comme en extase. Elle énumérait, dans ce cantique, tout ce qui avait figuré Marie par avance. La chambre où elle était, resplendissait de clarté. Les femmes qui étaient avec elle, paraissaient toutes ravies. Après ce chant de la reconnaissance, on servit aux parentes une petite réfection de pain, de fruits et d'eau mêlée de baume. Elles mangèrent et burent debout, et allèrent dormir quelques heures, pour se reposer de leur voyage. Anne resta en prière.

Réflexions.—Comme tout est réglé saintement, dans la conduite de Anne et de Joachim. Dans toutes les circonstances de la vie, ils nous donnent les plus beaux sujets d'édification. Parents chrétiens, faites un retour sur vous-mêmes, et voyez si tout se passe, dans votre maison, de manière à édifier ceux qui l'habitent et la fréquentent. Vos discours, vos actions sont-ils ceux de véritables disciples de Jésus Christ ?

Pratique.—Faites toutes vos actions sous les yeux de Dieu, et tels que vous voudrez les avoir faites, à l'heure de la mort.

Exemple.—Dans les premiers siècles de l'Eglise, une mère avait sept enfants, qui ont tous été de grands saints. Comment cette femme a t elle pu obtenir un si heureux résultat ? Comme Anne, elle les offrait à Dieu, longtemps avant leur naissance, et au moment où ils apparaissaient à la vie, elle les lui consacrait, d'une manière toute spéciale. Tel est le secret au moyen duquel elle fit de ses enfants des saints pour le ciel.

Prière.—Sainte Marie, sainte Anne, saint Joachim présidez à la naissance de tous les enfants des femmes chrétiennes. Ainsi soit il.

Jésus, Marie, Joseph.

QUINZIEME JOUR--7 Août.

NAISSANCE DE MARIE.

Le moment solennel était arrivé. Vers minuit, Anne se sentant incapable de témoigner à Dieu la reconnaissance dont son cœur surabondait, éveilla ses parentes, pour prier avec elle. Elle ouvrit la porte d'une petite niche pratiquée dans le mur, et qui renfermait des reliques. Il y avait des deux côtés, des flambeaux qu'on alluma. Un prie-Dieu était au pied de cette espèce de petit autel. Dans le reliquaire, se trouvaient des cheveux de Sara, pour laquelle Anne avait beaucoup de vénération, des os de Joseph, que Moïse avait emportés d'Egypte, quelque chose de Tobie, un petit vase dans lequel Abraham avait bu, lors de la bénédiction de l'ange. Anne s'agenouilla devant la niche. Deux des femmes étaient à ses côtés, la troisième derrière. Elle entonna encore un cantique. Aussitôt, une lumière surnaturelle remplit la chambre, et finit, après s'être mise en mouvement, par se condenser autour d'Anne. A cette vue, les femmes tombèrent la face contre terre, comme si elles eusssent été dans un complet évanouissement.

La lumière prit tout autour d'Anne la forme qu'avait le buisson ardent de Moïse,

sur le Mont Horeb, et alors elle disparut à tous les regards. Un instant après, le prodige était opéré ; Anne tenait dans ses bras la petite Marie resplendissante comme un astre.

Faisons ici ce que la foi, la confiance, le respect et l'amour nous suggèrent, prosternons-nous, et répétons du fond de nos cœurs : *Ave Maria*.......

Réflexions.—Anne, dans le moment le plus solennel de toute sa vie, vénère les reliques des saints de l'Ancien Testament, elle y cherche un puissant secours ; et il s'en échappe pour elle des faveurs inattendues. Ah ! à combien d'entre nous, les reliques des saints n'ont-elles pas valu une protection toute spéciale. Par exemple, combien de malades, d'infirmes, n'ont-ils pas dû leur guérison, à un simple attouchement des reliques de Ste. Anne.

Pratique.—Vénérons les reliques des saints, avec un grand respect.

Exemple.—Un petit anfant, qui avait reçu au baptême le prénom de Joachim, tomba tout à coup dangereusement malade. Déjà son teint est livide, sa figure est décomposée, sa respiration est sifflante : il va expirer. Le père, dévot à St. Joachim, dans sa désolation, promet une neuvaine de messes, en l'honneur de ce saint, si l'enfant revient à la santé ; une réaction inattendue a lieu subitement ; l'enfant est sauvé.

Prière.—Marie, Anne et Joachim présidez à la naissance de tous les enfants du Canada. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

SEIZIEME JOUR--8 Août.

CE QUI A SUIVI LA NAISSANCE DE MARIE.

Anne enveloppa son enfant dans son manteau, la pressa sur son sein, puis la plaça sur son prie-Dieu, devant le reliquaire, et continua à prier. Aussitôt la flamme disparut, et tout rentra dans l'ordre.

Les femmes se levèrent, et à leur grande surprise, reçurent dans leurs bras l'enfant bénie. Elles versèrent des larmes de joie, et entonnèrent, toutes ensemble, un nouveau cantique d'actions de grâces. Pendant ce temps, Anne éleva l'enfant en l'air, comme pour l'offrir au ciel.

Ici, Anne Catherine Emmérich dit qu'elle entendit des anges qui chantaient *Gloria* et *Alleluia*. Elle entendit encore une foule de choses qu'ils disaient. Ils annoncèrent enfin que l'enfant recevrait le nom de Marie, à son vingtième jour.

Les femmes appelèrent alors Joachim, qui s'agenouilla, et arrosa l'enfant de ses larmes,

puis il l'éleva vers le ciel, et entonna un chant de louange, comme Zacharie à la naissance de Jean-Baptiste.

Le lendemain, les serviteurs, les servantes et beaucoup de gens du pays, se rassemblèrent autour de la maison. On les fit entrer successivement, et la fille d'Anne et de Joachim fut montrée à tous, par les femmes. Ces pieux visiteurs furent profondément touchés, et plusieurs prirent, à cette occasion, la résolution d'améliorer leur conduite.

Les gens du voisinage étaient aussi venus, parcequ'ils avaient vu, pendant la nuit, une umière au-dessus de la maison. Enfin, la réjouissance, qui accompagna la naissance le Marie, fut grande et se répandit au loin.

—

Réflexions.—Parents chrétiens, si vous tiez tous arrivés au degré de sainteté où taient parvenus Anne et Joachim, vous eriez bénis dans vos enfants.

Oui, si tous les pères et mères étaient omme Anne et Joachim, la terre serait ouverte de saints, qui feraient de notre eu d'exil un véritable paradis terrestre.

Nous ne saurions trop vous le répéter, res et mères : l'étude la plus sérieuse que us ayez à faire, quand il s'agit de préparer naissance de vos enfants, est celle des nts patriarches, qui ont eu le bonheur de nner au monde la Mère du Sauveur.

Pratique.—Demander à Dieu, longtemps avant la naissance d'un enfant, de préparer son cœur à la vertu et à la piété.

Exemple.—Pendant une de ces épouvantables inondations. qui ont laissé de si déplorables traces sur les bords de la rivière Chaudière, dans la Beauce, une pieuse personne de sainte Marie, alla se jeter au pied de sainte Anne, dans la chapelle qui lui est dédiée, et conjura le Ciel, par l'intercession de cette grande sainte, de mettre une digue aux flots qui menaçaient de tout engloutir; car les eaux montaient avec une effrayante rapidité, et on ne savait où s'arrêteraient leurs ravages.

Tout à coup, cette femme poussée par un de ces élans de foi, auquel le Ciel ne peut demeurer insensible, se lève, saisit la statue de sainte Anne, et l'oppose au torrent qui menaçait déjà l'enceinte sacrée. Aussitôt le Seigneur se laissa fléchir, et les eaux comme terrifiées, se précipitèrent vers leur lit.

—

Prière à St. Joachim et à Ste. Anne pour les familles chrétiennes.

Comme au premier jour.
Jésus, Marie, Joseph.

———

DIX-SEPTIÈME JOUR--9 Août.

AUTRES MERVEILLES QUI S'OPÈRENT À LA NATIVITÉ DE MARIE.

Ce fut le huit septembre, quatre mille ans environ, après la création du monde, que Ste. Anne donna le jour, vers minuit, à cette brillante Etoile qui devait dissiper nos ténèbres, et précéder la venue du divin Soleil de justice ! Si, à cet instant solennel, la réjouissance s'est répandue au loin sur la terre, tout le Ciel aussi fut dans la jubilation et l'admiration, à la vue de cette bienheureuse créature qui fut, dès ce moment, plus agréable à Dieu, que tous les anges et tous les saints ensemble.

Les anges heureux de cette naissance, saluèrent la céleste beauté de l'enfant. Dieu le Père la salua comme sa fille, le Fils comme sa Mère, l'Esprit Saint comme son Epouse. La cour céleste rendit hommage à sa Reine. D'après une tradition, un aigle d'une beauté merveilleuse, et qu'on crut descendu du Ciel, plana pendant longtemps sur l'endroit où naquit Marie.

L'enfer ne fut pas indifférent à la naissance de la Très Sainte Vierge. Les démons éprouvèrent la plus terrible frayeur, et frémirent, au point que tout l'empire des ténèbres et des horreurs, en fut ébranlé.

Ceux qui étaient déjà entrés dans le corps des hommes, les tourmentèrent plus cruellement que jamais ; c'est ce qu'éprouvèrent, au moins dit-on, au delà de deux cent cinquante possédés, dans la Judée et la Samarie.

—

Réflexions.—Comment ne nous réjouirions-nous pas, nous tous catholiques, à la vue de cette enfant bénie, qui vient nous apporter le salut ? Quelle joie extraordinaire n'éprouverions-nous pas à la naissance d'un enfant, si nous avions l'assurance que ce nouveau né vient nous délivrer de toutes les maladies, de toutes les souffrances morales et physiques, de toutes les calamités et de la mort même ! A sa vue, nous serions transportés de joie, et notre allégresse déborderait de nos cœurs. Ah ! Combien plus, devons nous nous réjouir, en voyant apparaître Marie au milieu de nous, puisque les maux dont Elle vient nous délivrer, sont infiniment plus redoutables que ceux qui menacent notre existence sur la terre ; que la mort elle-même ! C'est aux tourments incompréhensibles de l'éternité malheureuse, c'est à la mort éternelle qu'Elle vient nous arracher !...... Que toutes les puissances de notre âme se réunissent donc, pour bénir louer et remercier la sainte enfant, que le Ciel nous a accordée, dans son infinie miséricorde.

Pratique.—Tous les matins, à notre réveil, saluer Marie à son berceau.

Exemple.—En 1623, une femme de Vienne, nommée Marie, qui depuis sept ans, avait perdu l'usage de la parole, voulut pour la recouvrer, aller implorer sainte Anne dans une chapelle qui lui était dédiée. Prosternée devant l'image miraculeuse de cette grande sainte, elle la supplia, en considération de Marie qui eut la faculté de parler, avant l'âge ordinaire, d'avoir pitié de son malheureux sort. Aussitôt, ses vœux furent exaucés; elle fut complètement guérie. (*Acta sanctam.*)

Prière.—Sainte Anne, saint Joachim, par amour pour Marie naissante, priez pour nous pendant la vie et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

DIX-HUITIEME JOUR--10 Août.

LA SAINTE VIERGE REÇOIT LE NOM DE MARIE.

Huit jours après la naissance de la très-sainte Vierge, il y eut une grande fête dans la maison de sainte Anne. Les parents et les amis avaient été convoqués. Au milieu de la plus grande salle, on avait dressé un petit autel, avec une couverture bleu de

ciel. Près de cet autel était un pupitre, sur lequel étaient des rouleaux en parchemin. Devant cet autel se tenaient cinq prêtres, en habits de cérémonie. Joachim était près d'eux.

Ce fut Enoué, sœur d'Elizabeth, qui apporta la petite Marie, et la plaça entre les bras de Joachim. Les prêtres commencèrent aussitôt à réciter les prières écrites sur les parchemins. Joachim donna l'enfant au principal d'entr'eux, qui l'éleva en l'air, comme pour l'offrir à Dieu, et la plaça ensuite, dans son berceau, sur l'autel. Il prit des ciseaux d'une forme particulière, avec lesquels, il coupa à l'enfant trois petites touffes de cheveux, sur les deux côtés de la tête, et sur le front, puis les brûla sur un brasier. Il prit ensuite une boîte où était de l'huile, et oïgnit les yeux, les oreilles, la bouche et les mains de l'enfant, avec son pouce. Il avait aussi le nom de Marie écrit sur un parchemin...... ...... Nom admirable, que l'Archange avait apporté lui-même du Ciel, et il le plaça sur la poitrine de l'enfant. On termina la cérémonie par le chant des psaumes.

—

Réflexions.—" Marie ! Nom qui vient du Ciel, dit saint Epiphane !" " Qu'êtes vous donc, ô Marie ! dit le bienheureux de Suzon, si votre nom est si aimable et si doux,

Marie !—Marie !—Marie !—Ce nom invoqué avec foi, surmonte les tentations, met le démon en fuite, ferme l'enfer et ouvre le ciel." Ici, nous conseillerons aux parents d'imiter ces mères qui, en France, vouent leurs nouveaux nés, pour sept ans, à Dieu et à Marie, et les font inscrire dans ce but, sur un régistre spécial, comme il s'en trouve un au sanctuaire de Notre-Dame de Chartres.

Pratique.—Prononcer le saint nom de Marie, avec un profond respect et une confiance sans bornes.

Exemple.—Un pieux serviteur de Marie était très exact a lui adresser tous les jours plusieurs prières, et surtout l'*Ave Maria.* Un jour, la sainte Vierge lui apparut, pour lui apprendre qu'elle désirait aussi qu'il priât et salnât sa glorieuse mère, sainte Anne, et son père saint Joachim. Comme il répondit qu'il ne savait pas de prières en leur honneur, la très-sainte Vierge lui dit : " Quand vous aurez dit, en récitant l'*Ave ;* et *Jésus le fruit de vos entrailles est béni*, vous ajouterez : et *bénis soient saint Joachim votre père, et sainte Anne votre mère, de laquelle vous êtes née, sans la tache du péché.* Ce pieux chrétien suivit ce conseil, dont la pratique lui obtient les plus grandes faveurs.

Prière.—Sainte Anne et saint Joachim, demandez à Dieu qu'il imprime le nom de

Marie dans nos cœurs, et que ce nom nous ouvre les portes du ciel.

Jésus, Marie, Joseph.

DIX-NEUVIEME JOUR--11 Août.

ORIGINE DE LA FETE DE LA NATIVITÉ.

Le soir du sept septembre, veille de la fête de la Nativité, Anne Emmérick fut remplie d'une joie inaccoutumée, quoiqu'elle se sentit en même temps très-malade. La sainte Vierge lui était apparue, et lui avait promis que le lendemain, elle recevrait une grâce qui consisterait à pouvoir se redresser sur son lit, même à se lever, et à faire quelques pas dans sa chambre ; ce qui ne lui était pas arrivé depuis dix ans. Cette promesse eut son accomplissement, avec des souffrances spirituelles et corporelles, comme elle n'en avait jamais ressenties d'aussi cruelles. Après cette vision, elle éprouva une ferveur extraordinaire : " La nature entière, s'écrie-t-elle, est dans la jubilation : Les oiseaux chantent, les agneaux et les chevreaux bondissent, les tourterelles s'assemblent en grandes troupes, auprès de la maison d'Anne, et tonrnent en cercle, comme ivres de joie. Cet endroit est maintenant

un désert. Cette manifestation de joie, remarquée par un saint homme, pendant bien des années, a donné lieu à l'institution de la fête de la Nativité."

" Cette fête fut instituée deux cent cinquante ans, après la mort de la sainte Vierge, et voici comment : Un homme d'une grande sainteté parcourait la Terre-Sainte, et honorait tous les lieux où se trouvaient des traces de Jésus sur la terre. Cet homme avait des révélations, pendant ses prières et ses méditations. Un ange lui apprit, dans un songe, que cette grande joie de la nature, que ces chants harmonieux qu'il avait entendus, dans la nuit du sept au huit septembre, lui indiquaient que cette nuit était celle où était née la Très-Sainte Vierge Marie. Sur la foi de cette communication, la fête de la Nativité de la sainte Vierge fut célébrée, le huit septembre, par les solitaires du mont Sinaï. Plus tard, cette fête fut célébrée dans toute l'Eglise Catholique.

—

Réflexions.—Sainte Brigitte,dans une visite que lui fit la sainte Vierge, apprit d'elle, qu'elle attachait un grand prix à la célébration de la Nativite, et qu'elle accordait une protection aux mères qui lui rendaient de pieux hommages, en ce jour. Elle lui dit aussi que, lorsque des femmes dans l'attente de la naissance des enfants, sanctifiaient la

veille de sa nativité, par le jeûne, et en récitant neuf fois l'*Ave Maria*, en l'honneur des neuf mois qu'elle a passés dans le sein de sa Mère ; que lorsqu'elles renouvellent souvent cet exercice de piété, et qu'elles s'approchent des sacrements avec ferveur, Elle porte elle-même leurs prières aux pieds du trône de Dieu, et leur obtient une heureuse délivrance. Que les personnes que cette révélation concerne, n'oublient jamais de se soumettre à une condition si peu onéreuse.

Pratique.—Répétez souvent : " *Je vous salue Marie, etc.*, auprès du berceau de ses enfants.

Exemple.—Un mari, sur la parole d'un médecin imprudent, avait eu la maladresse de dire à sa femme qu'elle mourrait à son septième enfant, et qu'elle devait se préparer à la mort. Cette femme alla trouver son confesseur toute en larmes, et lui communiqua la terrible révélation, en lui disant au milieu de ses sanglots : " Dans quinze jours je serai dans l'éternité ! Le prêtre comprit toute la gravité de l'imprudence commise à l'égard de cette femme, et dans sa foi, il lui dit : " Je vous promets qu'il n'en sera rien, si vous voulez suivre mon conseil ; dites tous les jours, neuf fois *je vous salue Marie*, pour honorer la naissance de la sainte Vierge, et tout se passera heureusement.

Le conseil fut scrupuleusement suivi, et cette femme a été l'objet d'une protection toute spéciale.

Prière.—Sainte Marie, sainte Anne, saint Joachim accordez votre protection à toutes les mères de familles du Canada. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGTIEME JOUR--12 Août.

SOINS DE STE. ANNE POUR SA PRÉCIEUSE ENFANT.

Ste. Anne et St. Joachim comprirent la valeur du dépôt que Dieu venait de leur confier ; aussi ne voulurent-ils se décharger sur personne des soins de tout genre que réclamait cette enfant. Ste. Anne savait qn'une étrangère ne supplée jamais parfaitement aux obligations d'une mère ; elle se fit donc un impérieux devoir de veiller elle-même au développement physique et intellectuel de la petite Marie. Mais, ce qu'elle voulait avant tout, c'était de lui apprendre à aimer Dieu, et à se rendre digne de la sublime mission qu'elle devait remplir dans le temps et dans l'éternité. C'était là sa plus grande préoccupation Aussi, comme elle prenait plaisir à s'acquitter elle-même

de tous les devoirs de la maternité ! devoirs dont se dispensent trop facilement des mères de nos jours ? " Ah ! la plus heureuse des mères, s'écrie St. Jean Damascène, quelle gloire pour vous, d'avoir nourri Celle qui devait nourrir Celui qui soutient le monde entier !

—

Réflexions.—Ste. Anne, St. Joachim et vous leur fille remplie de sainteté, vous avez été ensemble, le spectacle le plus digne de fixer les regards de la cour céleste !

Une révélation avait appris, à ces saints parents, la divine vocation de Marie ; aussi quelle ne fut pas leur application, pour préparer la demeure que le Fils de Dieu s'était choisie ! Déjà, avant l'âge de trois ans, Marie puisait dans les Saintes Ecritures la nourriture de son âme !...... Pères et mères, donnez à vos enfants une éducation telle, qu'elle prépare leur âme à devenir un tabernacle digne de contenir l'adorable Jésus, quand il se donnera à eux en nourriture, à leur première communion ?

Pratiques.—Regarder les jeunes enfants comme des images de la Divinité ; respecter leur innocence, et la mettre à couvert de tout danger.

Exemple.—Un scélérat entre dans une maison où un enfant se trouvait seul. Il veut porter sur lui une main sacrilège.

Déjà, il allait commettre son forfait, quand un homme vêtu de blanc, éclatant de lnmière, se dressa devant lui, et lui dit d'une voix terrifiante : " Malheureux ! Tu oses souiller l'image de ton Dieu ! Fuis loin d'ici, va pleurer ton affreux dessein avec des larmes de sang !...... Cette voix qui était celle de l'ange gardien de cette tendre créature, sauva ainsi la victime et convertit le bourreau de son âme.

Prière.—Ste. Marie, Ste. Anne, St. Joachim, étendez votre puissante protection sur tous les enfants, puisqu'ils sont les images du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-UNIEME JOUR--13 Août.

PRIVILEGES ACCORDÉS A MARIE ENFANT.

La jeune Vierge avait pour garde invisible plusieurs Légions d'esprits bienheureux. Cette milice céleste lui rendait hommage, comme à une reine chérie. Cependant, Marie ne se prévalait pas de cette faveur, et elle ne paraissait au dehors que comme une enfant ; mais, c'était l'enfant la plus délicieuse, la plus parfaite qu'il soit possible d'imaginer. Jamais elle ne versait de larmes,

pour les petites misères ordinaires à son âge. Quand elle pleurait, c'était sur les péchés des hommes. Elle ne fut pas comme les autres enfants, privée de la parole, dans les premiers mois de la vie ; pourtant elle ne fit usage de ce don si précieux et si dangereux, qu'après avoir supplié le Seigneur, de ne jamais permettre que cette faculté ne devînt pour elle, une occasion de lui déplaire ou de l'offenser. Elle ne manqua jamais de témoigner à ses saints parents son tendre amour et son profond respect. Il lui arrivait souvent de prendre dans ses petites mains, celles de son père et de sa mère, et de les baiser avec tendresse. Elle se montrait aussi pleine d'amabilité, pour le prochain.

—

Réflexions.—La parole est un don de Dieu, qui doit servir à opérer notre salut ; malheureusement, nous le tournons souvent à notre perte. Que de fautes, viennent de la langue, qui suivant St. Jacques; est un monde d'iniquité ? Ah ! aujourd'hui, prenons donc la résolution d'imiter Marie dans l'usage qu'elle faisait de la parole ; elle parlait de Dieu, demandait la bénédiction de ses parents, consolait les malheureux. Parents chrétiens, les premières paroles que vous devez apprendre à vos enfants, ce sont les saints noms de Jésus et de Marie ; ensuite,

enseignez leur à bénir le Seigneur, pour tout ce qu'il a fait pour eux. Dites-leur souvent que la petite langue que le bon Dieu leur a donnée pour le louer, ne doit jamais être employée à l'outrager et à blasphémer.

Pratique.—Première leçon à donner aux enfants ; leur répéter souvent que la parole leur a été donnée pour prier et louer le Seigneur.

Exemple.—Châtiment. Un homme de condition, ayant rencontré des pèlerins qui allaient rendre hommage à Ste. Anne, les blâma de leur faiblesse et les injuria ; aussitôt son cheval se cabra et le jeta par terre ; mais ce châtiment ne pût lui ouvrir les yeux. Il continua de témoigner son mépris, pour l'acte de piété qu'on accomplissait ; mais, un tourbillon du feu du ciel tomba à ses pieds, et il fut rudement renversé pour la seconde fois. La main vengeresse de Dieu était trop visible ; le coupable s'humilia, en présence de ceux dont il venait de se moquer, les accompagna à pied, et alla demander pardon au Seigneur, devant l'image de Ste. Anne, qu'il remercia de la bonté avec laquelle elle l'avait traité.

Prière.—O Marie Immaculée, en compagnie de Ste. Anne et de St. Joachim, obtenez-nous l'amour du silence et du recueillement. Ainsi soit il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-DEUXIEME JOUR--14 Aout.

HUMILITÉ, OBÉISSANCE ET CHARITÉ DE MARIE ENFANT.

La jeune Marie était si humble, qu'elle se soumit toujours, avec empressement, au moindre signe de la volonté de ses saints parents ; elle ne leur causa jamais le plus léger chagrin. Toujours, elle prévenait leurs désirs, et allait audevant de leur volonté. A peine âgée de deux ans, elle se signalait déjà par sa compassion et sa charité envers les pauvres ; souvent elle demandait pour eux l'aumône à sa mère et à son père, qui s'empressaient de satisfaire le pieux désir de leur petite fille. Elle ne donnait jamais l'aumône, qu'elle n'en fit en même temps, une plus grande, en priant pour le salut de ces malheureux.

Quoiqu'elle fut douée d'une science et d'une intelligence merveilleuse, elle se soumettait à tout, avec la plus grande docilité ; elle écoutait tous les avis qu'on lui donnait, quoiqu'elle fit, par sa sagesse et ses vertus, l'admiration des anges mêmes.

—

Réflexions.—M[illegible] éit en tout à ses parents, elle [illegible] cesse à leur être agréable, à leur faire plaisir. Tout témoigne de son respect pour eux, dans sa

conduite. Dès l'âge le plus tendre, son cœur est rempli d'amour pour les indigents ; elle sollicite des aumônes pour eux ! Quel beau modèle pour les enfants, et combien l'exemple de Marie doit faire rougir ceux d'entr'eux, qui contristent leurs parents, par leur grossièreté, leur désobéissance, les paroles outrageantes qu'ils leur adressent ! Oh ! Comme ces mauvais sujets affligent les cœurs si aimants et si purs de Jésus et de Marie !

Pratique.—Que les enfants soient toujours soumis à leurs parents, et leur donnent, en toutes circonstances, des marques de leur respect.

Exemple.—Quand on découvrit à Auray, la statue miraculeuse de Ste. Anne, un personnage qui aurait dû être le premier à témoigner son respect, la traitât avec mépris, tout en témoignant du dédain pour ceux qui lui rendaient hommage. Le châtiment suivit de près : une nuit qu'il était couché seul dans sa maison, des êtres invisibles, mais d'une grande force, le rouèrent de coups, et si vigoureusement, qu'il était tout couvert de plaies des pieds à la tête, et ne pouvait faire le moindre mouvement, sans éprouver de grandes douleurs. Quelqu'un de ses amis, convaincu que ce mauvais traitement n'était que le juste châtiment du mépris qu'il avait témoigné à la statue de

Ste. Anne, lui conseilla, en réparation de ses outrages, de faire une neuvaine en l'honneur de cette grande sainte. Ce malheureux touché, et vaincu, entreprit aussitôt les exercices de piété qu'on lui avait conseillés. Le Ciel accepta sa réparation, car son cœur était véritablement changé ; et au bout de quinze jours, ses plaies étaient toutes cicatrisées, et il pouvait se rendre à l'église. Après avoir blâmé la dévotion à Ste. Anne, il devint son plus ardent défenseur, et il a travaillé le reste de sa vie, à propager et à accroître la confiance qu'on avait en elle.

Prière.—Ste. Anne et St. Joachim, obtenez nous l'humilité, l'obéissance, la soumission à tous nos supérieurs, à l'exemple de votre fille chérie.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-TROISIEME JOUR--15 Aout.

PRÉSENTATION DE MARIE AU TEMPLE.

Bien qu'il dût en coûter à Ste. Anne et à St. Joachim de se séparer du précieux trésor confié à leurs soins, puisque cette aimable enfant faisait, après Dieu, tout leur bonheur et leurs plus chères délices ; cependant ils le rendirent au Seigneur, suivant la pro-

messe qui en avait été faite. De son côté, Marie brûlant du désir d'être tout entière à son Dieu, sollicitait, avec ardeur, la réalisation du vœu de ses parents.

Le jour fixé pour exécuter le grand projet étant arrivé, et les parents et les amis étant assemblés, on partit pour Jérusalem. Il fallut trois grandes journées de marches, pour faire le trajet. Les anges accompagnèrent ces pieux voyageurs. Ce fut le 21 novembre que se fit ce pieux sacrifice, le plus saint, le plus parfait qui eût été fait à Dieu, depuis le commencement du monde.

Arrivés à Jérusalem, Ste. Anne, St. Joachim et leurs parents se rendirent de suite au temple. Après une fervente prière, dans la maison de Dieu, ils allèrent trouver le grand prêtre Zacharie qui, en voyant la jeune Marie, lui donna sa bénédiction. Quand il fallut conduire cette admirable enfant à l'appartement où vivaient, dans une sainte retraite et dans de pieuses occupations, les vierges dévouées au service du temple, Marie, sachant que ses parents ne pouvaient la suivre, se tourna vers eux, se mit à genoux, s'inclina profondément, leur baisa respectueusement les mains et demanda leur bénédiction...... Ces pieux parents la bénirent avec une grande ferveur, en répandant des larmes abondantes. Jamais personne ne pourra comprendre la douleur qui inonda le cœur

de ces deux patriarches, au moment de cette cruelle séparation ; car pour cela, il faudrait être capable d'apprécier les qualités extraordinaires qui ornaient l'âme de Marie.

Après ces adieux, Anne et Joachim s'en retournèrent à Nazareth, profondément accablés de tristesse. Mais le Seigneur, pour les consoler de l'absence de leur fille incomparable, se plut à les combler des plus grandes faveurs.

—

Réflexions.—Ste. Anne et St. Joachim s'aimaient l'un l'autre, en Dieu et pour Dieu ; jamais on ne vit d'alliance plus sainte, et des modèles plus parfaits de la vie conjugale. Ils aimaient aussi leur enfant d'un amour respectueux, qui surpasse celui de tous les parents pour ceux à qui ils donnent le jour. Ils auraient fait généreusement et avec joie le sacrifice de leur vie, pour conserver la sienne. Cependant, ils en font le sacrifice, ils s'en séparent, par amour de Dieu, et pour la mettre à l'abri de tous les dangers d'un monde séducteur ! Parents chrétiens, vous aimez-vous, vous respectez-vous, vous supportez-vous, comme ces deux modèles des époux ? Comme eux, êtes-vous détachés du monde et de ses plaisirs ; ne soupirez vous qu'après les biens de l'éternité ? Travaillez-vous sérieusement à préparer à vos enfants un héritage dans le ciel ? Etes-vous prêts à

en faire généreusement le sacrifice, quand Dieu les réclame ? Disons-le à la honte de notre sainte religion, que de familles où règnent le trouble, les divisions, les haines mêmes ; combien qui ne vivent que pour le monde, ses biens et ses plaisirs, comme si la mort ne devait pas les frapper bientôt !......

Pratique.—Fixer ses regards sur les deux modèles proposés à l'imitation de tous les époux et des pères et mères.

Exemple.—Ste. Brigitte dit avoir appris, par révélation, que St. Joachim et Ste. Anne étaient dans Israel, comme deux astres brillants, et que embrasés de l'amour de Dieu, ils attiraient sur eux, par l'éclat de leurs vertus, l'admiration et le respect de tous ceux qui les approchaient. Tous deux, dit St. Epiphane, étaient l'objet des complaisances du Seigneur.

Prière.—O Marie, Ste. Anne et St. Joachim obtenez-nous la fidélité la plus exacte aux commandements de Dieu et de l'Eglise, et à tous les devoirs de notre état. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-QUATRIEME JOUR--16 Août.

LA STE. VIERGE PRONONCE DANS LE CIEL LE VŒU DE VIRGINITÉ PERPÉTUELLE.

La prophétesse Anne, qui avait été désignée pour être la gardienne de la petite

Marie, la présenta à ses nouvelles compagnes, qui la reçurent avec une grande joie.

Le soir, elle fut conduite dans la cellule qui lui était destinée, vis à-vis le Saint des Saints.

Voilà donc la très pure enfant seule avec son Dieu, seule avec les anges, veillant près du sanctuaire, elle qui doit être le tabernacle du Très Haut, l'arche de l'alliance !

Les chérubins l'ombragent de leurs ailes, et saluent déjà en elle la mère du Rédempteur. A ce moment, Dieu ordonna à la troupe d'anges qui l'assistaient, de la transporter au ciel. Marie en se voyant dans le céleste séjour, se prosterna humblement devant le trône de Dieu, et prononça le vœu de n'appartenir, toute sa vie, qu'à son divin époux.

Après cet acte sublime de consécration, Marie fut reportée, par les anges, dans le temple, où elle vécut jusqu'à l'âge de quatorze ans, dans le recueillement, le travail et la prière ; ne se distinguant de ses compagnes, que par une humilité plus profonde, une ferveur plus grande, une obéissance plus prompte, une application plus soutenue, et par cette gravité douce et modeste, qui ajoutait à son incomparable beauté un attrait irrésistible.

—

Réflexion.—Pour connaître tous les trésors de grâces et de vertus accumulés dans le cœur de Marie, il faudrait qu'un ange vint

nous ouvrir cet auguste sanctuaire ; ou plutôt, les perfections qu'il renferme, surpassent même l'intelligence des esprits célestes. Il n'y a que Dieu qui ait connu et qui connaisse parfaitement toutes les richesses cachées dans ce cœur virginal ; *Vase admirable qui est l'œuvre du Trés-Haut.* Ah ! si nous comparons nos imperfections à l'éclatante beauté de l'âme de Marie, comme nous devons nous humilier profondément en sa présence !

Pratique.—Avoir pour le cœur très-pur de l'Immaculée Marie, un respect qui ne peut être surpassé que par celui que nous devons à Dieu.

Exemple.—Une jeune fille du diocèse de Rennes éprouvait, trois fois par jour, des attaques d'épilepsie si violentes, qu'on la voyait écumer de rage, se débattre, se déchirer avec fureur. Cent fois, elle se serait donnée la mort, sans les gardiens qui la surveillaient. A un tel état, il n'y avait de remèdes que ceux du ciel. Ses parents désolés, se rendent à Ste. Anne d'Auray, et y font offrir le saint sacrifice de la messe, à l'heure précise où cette jeune fille entrait dans une de ses crises. A leur grand étonnement, elle était complètement guérie à leur retour.

Prière.—Marie, Anne, Joachim demandez pour vos serviteurs l'amour de Jésus et du cœur très-pur de Marie.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-CINQUIEME JOUR--17 Août.

MORT DE ST. JOACHIM.

Il y avait à peine six mois que St. J[illegible]nim avait été conduire son admirable enfant au temple, lorsque le Seigneur voulut l'introduire dans le séjour de la gloire, pour recompenser ses vertus et ses bonnes œuvres. Marie apprit, par révélation, que la fin de son père était prochaine. Cette triste nouvelle ne lui fit pas perdre la paix de l'âme ; cependant elle en ressentit une vive douleur.

Un jour que cette enfant suppliait Dieu d'assister son père bien-aimé, dans le passage de la vie à l'éternité, elle reçut l'assurance qu'il le couvrirait de sa protection, e qu'il le placerait dans les limbes, en attendant l'heure de la rédemption, qui était bien proche.

Huit jours avant la mort de St. Joachim le Seigneur fit connaître à Marie le jour e l'heure où expirerait ce saint patriarche. L Ste. Vierge pria aussitôt les anges qui l'assis taient, d'aller consoler son père, dans s maladie, et de le fortifier, surtout à sa der nière heure. Les anges s'empressèrent d'obé à leur Reine.

Ces envoyés célestes dirent à Joachim « Homme de Dieu, Marie notre Reine no envoie ici, pour vous assister ; elle est vot

puissante avocate auprès du Très-Haut. Le Seigneur veut que vous sachiez maintenant que votre fille doit être la Mère du Messie, la femme bénie entre toutes les femmes, celle qui écrasera la tête du serpent infernal. Puisque vous laissez au monde un si précieux trésor, partez avec confiance ; que le Dieu d'Israel vous bénisse et vous place parmi ses élus."

Pendant ce temps, Ste. Anne était au hevet du lit de St. Joachim, de sorte qu'elle ntendit les paroles du messager céleste. ussitôt après, elle vit son époux entrer dans ne douce et paisible agonie. Dans ce derier combat, le saint vieillard faisait souvent es actes de foi, d'amour, de reconnaissance t d'humilité. Son âme fût aussitôt portée ar les anges, dans les limbes ; sa présence ombla de joie les âmes des justes, car elle eur apprenait que celle qui devait donner u monde un sauveur, était déjà sur la terre. t. Joachim mourût à l'âge de soixante et euf ans. Ste. Anne le fit ensevelir auprès e son père, et pleura longtemps sa mort.

—

Réflexion.—La mort du juste est précieuse x yeux du Seigneur ; c'est une fête pour ciel. La mort de St. Joachim fit tressaillir joie la Jérusalem céleste. Mais, que la rt du pécheur est affreuse aux yeux de eu ! Elle est une fête pour l'enfer ! Elle

réjouit les démons et les réprouvés ! Faisons un choix dès aujourd'hui ; car tels nous aurons vécu, tels nous mourrons. Que cette réflexion a converti de pécheurs endormis !

Pratique.—Penser souvent à la mort ; s'y préparer tous les jours.

—

Prière à la Ste. Vierge, pour obtenir une bonne mort

O Vierge, mère du Sauveur du monde, fille du Père Eternel, épouse du Saint-Esprit, chaste époux de St. Joseph ; O Marie, fille bien-aimée de St. Joachim et de Ste. Anne, mère adoptive de St. Jean et ma mère, cousine de Ste. Elizabeth, de Zacharie, Reine des Séraphins et des Chérubins, des Anges et des Archanges, de St. Michel, de St. Gabriel, de St. Raphaël et de toute la cour céleste ; Souveraine de St. Pierre et de Pie IX, des martyrs, des confesseurs, des prophètes, des patriarches, des vierges et de tous les saints ; au nom du cœur sacré de votre divin fils, de sa sueur de sang, de sa passion, de ses plaies adorables, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, je mets mon âme entre vos mains, pour le moment de ma mort. Faites que je n'aie pas le malheur d'offenser votre Fils bien aimé. O Jésus, écoutez la voix de votre sang répandu pour moi ; assistez-moi à l'heure de la tentation, du danger et surtout, à mon dernier moment. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-SIXIEME Jour--18 Août.

SAINTE ANNE APPREND LA DIVINE MATERNITÉ DE MARIE.

Sainte Anne se rendait souvent auprès de sa fille, pour calmer sa douleur ; elle trouvait dans la compagnie de Marie, une joie qui lui donnait un avant-goût du bonheur du ciel.

Quand la Ste. Vierge eut atteint sa qua-orzième année, comme toutes les autres eunes filles de son âge, il lui fut annoncé u'elle devait retourner dans sa famille ; nais Marie répondit que son vœu de virginité ui interdisait de laisser le temple. A ces nots, le grand prêtre tout étonné, envoya hercher Anne pour éclaircir ce mystère. Celle ci proposa de consulter le Seigneur ; n le fit aussitôt, et on entendit une voix ortir du sanctuaire et dire : " Une tige ortira de la racine de Jessé, qui produira ne fleur, sur laquelle se reposera l'Esprit-aint." Cette parole annonçait l'accomplissement de la prophétie d'Isaie. Après cet oracle, grand prêtre fit appeler dans le temple, us ceux qui prétendaient à la main de arie, leur enjoignant d'être munis d'une guette. Une seule devint vivace, et pro-uisit un lis merveilleux, sur lequel le Saint sprit se reposa, sous la forme d'une colombe.

Marie, par inspiration divine, accepta celui qui la tenait, pour époux, à la grande satisfaction de Ste. Anne ; c'était St. Joseph.

Trois jouɹs après son arrivée dans la maison de sa mère, l'Archange Gabriel vint annoncer à Marie qu'elle serait Mère de Dieu. Cet esprit céleste fit connaître en même temps à Ste. Anne, cet admirable mystère. Quelques mois plus tard, la mère de Marie se rendit à Jérusalem. Mais, durant son absence parut l'édit d'Auguste. Marie et Joseph furent obligés de laisser Nazareth, pour se rendre à Béthléem, sans attendre le retour de Ste. Anne.Quand cette sainte femme fut rendue chez elle, elle apprit, par des amis, ce périlleux voyage, et elle en éprouva une très grande peine.

—

Réflexions.—St. Joseph va chercher son époux à l'ombre du tabernacle ! Aussi obtient-il que le ciel fasse un miracle en sa faveur. Il devient l'époux de la plus privilégiée des femmes, de la fille bien-aimée de Dieu ! Dans cette alliance, il cherchait, non la fortune ni l'honneur, mais la sainteté. Combien de jeunes gens sont guidés par des motifs aussi purs, dans la recherche d'une compagne ? On laisse Dieu de côté, dans le choix que l'on veut faire ; voilà pourquoi l'on est si souvent induit en erreur, et que l'on trouve les chagrins les plus cuisants, là où l'on croyait trouver la félicité.

Pratique.—Ne choisir un état de vie, qu'après avoir consulté l'Esprit-Saint.

Exemple.—Tobie veut une femme pour son fils ; il prie le Seigneur de la lui faire connaître ; il est exaucé, et un ange descend du ciel, pour guider les pas de ce jeune homme, et le conduire vers celle qui doit devenir sa compagne. Aussi, que de joies pures et durables goutèrent ces deux époux, dans leur ménage !

Prière.—Ste. Marie, Ste. Anne et St. Joachim obtenez d'abondantes lumières, pour tous ceux qui ont à faire le choix d'un état de vie.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-SEPTIEME JOUR--19 Août.

STE. ANNE SE REND A BETHLÉEM.—ELLE CHERCHE JÉSUS UNE ANNÉE ENTIÈRE.

Dans sa sollicitude, Ste. Anne part pour Bethléem, sans en connaître le chemin. Egarée dans un désert, elle est surprise par la nuit, avant d'avoir retrouvé sa route. Elle invoque le Seigneur ; au milieu des ténèbres elle entend un concert céleste ; des voix angéliques chantaient : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, aux*

hommes de bonne volonté...... Après quelques jours de marche, elle rencontra providentiellement les trois rois mages, qui s'en retournaient chez eux ; ils lui indiquèrent la route de Bethléem, et le moyen de reconnaître l'étable où s'était opéré le grand prodige. En apercevant Ste. Anne, Marie et Joseph coururent au devant d'elle, pour la conduire à la crèche du Sauveur. Sainte Anne se prosterna devant l'Enfant Jésus, l'adora, le pressa dans ses bras, le baisant tendrement.

Jésus, Marie, Joseph et Ste. Anne restèrent dans l'étable jusqu'au moment de la purification. Cette cérémonie accomplie, ils se préparèrent à retourner à Nazareth. Ste. Anne prit les devants, pour préparer sa demeure à recevoir le Messie. Mais, pendant ce voyage, un ange apparut à St. Joseph, et lui ordonna de fuir en Egypte avec Marie et l'enfant Jésus. Ste. Anne fut donc trompée dans son attente. Au bout de quelques jours, elle repartit toute inquiète pour Bethléem ; mais elle n'y trouva pas l'objet de ses recherches. Elle assista au massacre des saints innocents, consola leurs malheureuses mères, et se retira dans l'étable où Jésus était né. Là, Dieu lui fit voir, par avance, les souffances du Christ, la sueur de sang, les instruments et tous les détails de la passion. Cette vue fit sur elle la plus profonde impression ; et ne

voulant plus vivre que pour participer aux souffrances de son Dieu, elle se retira dans le désert, pour livrer son corps à la plus austère pénitence.

—

Réflexions.—Les pénitences auxquelles les saints se condamnent, les austérités qu'ils pratiquent, doivent nous donner une idée des combats que nous devons livrer à nos mauvais penchants, à nos ennemis du dedans et du dehors, si nous voulons sortir victorieux des dangers auxquels nous sommes exposés. Leurs œuvres si méritoires de tous les instants, doivent faire trembler des pécheurs comme nous, qui mettons tout notre savoir faire, à fuir la mortification, et à nous procurer toutes les jouissances. A voir la conduite du plus grand nombre des chrétiens de nos jours, on dirait qu'ils ont honte d'appartenir à la religion du Dieu de la Croix ! Disons le à regrêt ; le paganisme, avec tous ses raffinements et ses séductions, est venu placer ses autels auprès de ceux de Jésus Christ, et parmi ceux qui se prétendent catholiques, beaucoup viennent s'y prosterner. Quelle déplorable aberration ! Et cependant, qui pourrait la nier ?

Pratique.—Exécuter fidèlement et sans retard la pénitence que le confesseur impose ; mortifier ses yeux, ses oreilles et tous ses sens.

Exemple.—Ste. Anne, dans le désert, n'avait qu'une pierre, pour reposer sa tête, que des racines, pour sa nourriture, et pour breuvage de l'eau qu'il lui fallait aller chercher à deux lieues de sa retraite. Malgré ses rudes privations, le démon jaloux de la paix qu'elle goûtait, mit une grosse pierre à l'entrée de la source. Incapable de la soulever, Ste. Anne se contenta de prier ; le ciel vint aussitot à son secours ; la pierre se creusa, et il enjaillit une eau pure comme le cristal. Le lendemain, Satan alla plus loin, il rendit cette eau amère et boueuse ; et ce liquide corrompu, empoisonna, en quelque sorte, Ste. Anne. Mais, le ciel vint encore à son secours, un ange s'approcha, lui rendit la santé et la désaltéra. Le diable furieux, la transporta jusqu'à Jérusalem, sur le faîte d'une maison, où elle se trouvait en grand danger de perdre la vie. Une foule nombreuse accourt ; on cherche à l'arracher à une si triste position ; mais en vain ! il fallut encore le secours de l'ange du Seigneur, qui enleva Ste. Anne aux yeux de tous les spectateurs, et la transporta dans son désert.

Prière.—O glorieuse Ste. Anne, obtenez qu'en souvenir de la solitude dans laquelle vous avez vécu, et de la pénitence austère à laquelle vous vous êtes condamnée, nous nous retirions souvent dans la retraite, pour

y méditer sur nos fins dernières, et que nous domptions notre chair rebelle, par le jeûne et les privations. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-HUITIEME JOUR--20 Août.

STE. ANNE EST VISITÉE PAR LA SAINTE FAMILLE--SA MORT.

Ste. Anne vécut dans le désert, jusqu'à l'âge de soixante dix-huit ans. La caverne qui lui servait de demeure fut témoin des tentations multiples auxquelles elle fut soumise ; les démons ne lui laissaient pas un moment de repos ; mais elle triompha toujours de leurs ruses.

Quoique l'enfant Jésus connut le lieu de la retraite de son aieule, et la sévère mortification qu'elle y pratiquait, il avait tout caché à sa divine Mère, qui fut longtemps très inquiète sur le sort de Ste. Anne.

Un jour que l'épouse de St. Joachim, exhalait, en présence de Dieu, son ardent désir de revoir la Sainte Famille, elle aperçut tout à coup Jésus, Marie et Joseph, qui venaient lui apporter des consolations. Le Sauveur qui savait que la mort de cette femme privilégiée approchait, voulut lui-

même la soutenir dans ses derniers moments. Il serait difficile de se faire une idée de l'excès de joie, qui inonda l'âme de Ste. Anne, en apercevant les objets de son affection. C'est alors que s'adressant à Marie, elle lui dit de sa voix mourante : " *Vous savez, ma chère fille, quelle est ma tendresse pour vous, et les larmes que j'ai versées sur votre éloignement ; en retour*, je vous *supplie de ne m'oublier jamais.* Puis elle ajouta encore : *Servez votre Fils, suivez sa doctrine. afin d'habiter éternellement en sa compagnie. Il est la clef du Paradis, le Messie promis à nos pères ; ne l'abandonnez pas au jour de sa passion.*"

Elle posa ensuite sa tête sur la poitrine de Jésus, l'entretint quelque temps à voix basse, puisa dans ce cœur tout brulant d'amour, la plus ardente affection, et goûta dès ce moment les délices du Ciel.

On transporta ensuite cette sainte femme à Jérusalem, dans une maison qui lui appartenait, et c'est là qu'elle expira dans le plus grand calme. Elle fut ensevelie dans un tombeau où la Sainte-Vierge fut elle-même déposée, en attendant sa glorieuse Assomption.

—

Réflexions.—Ste. Anne a eu l'inappréciable bonheur de mourir entre les bras de Jésus, Marie et Joseph ! Cette faveur lui a été

accordée, parce que toute sa vie a été sainte et agréable à Dieu.

Que toute notre vie soit aussi une préparation à la mort, vivons comme si chaque instant de notre existence devait être le dernier ; et nous mériterons que notre divin Sauveur, que sa divine Mère, que son père nourricier viennent adoucir nos derniers moments, et aider notre âme à s'envoler dans l'éternité bienheureuse.

Pratique.—Nous préparer à la mort, chaque jour de notre vie, en méditant sérieusement sur nos fins dernières.

Exemple.—Des auteurs très graves enseignent que Ste. Anne et St. Joachim dans le séjour de la félicité, sont après Marie et Joseph, au dessus de tous les autres saints ; et que Ste. Anne est encore plus élevée, en gloire, que son chaste époux, parcequ'elle a eu, dit saint Vincent Ferrier, une sainteté plus grande, et une union plus intime avec sa fille, la Très Sainte Vierge. Qui pourra donc se faire une idée de la gloire, de la félicité et de la puissance de Ste. Anne, au sein de la cour céleste !

Prière.—O glorieux St. Joseph, Ste. Anne et St. Joachim qui êtes morts entre les bras de Jésus et de Marie, secourez moi au moment décisif où mon âme sera sur le point de briser les liens qui l'attachent à mon corps, pour s'envoler dans l'éternité ;

obtenez moi d'expirer sous votre regard entre les bras de mon divin Jésus et de sa très sainte Mère.

Jésus, Marie, Joseph.

VINGT-NEUVIEME JOUR--21 Août.

TOMBEAU DE STE. ANNE ET DE ST. JOACHIM.

Le tombeau de St. Joachim se voit encore dans l'église du St. Sépulcre, dans la vallée de Josaphat. Dès le quatrième siècle de l'Eglise, on commença à rendre un culte public à ses précieuses reliques, et depuis lors, tous ceux qui font le pèlerinage de la terre Sainte, vont vénérer le sépulcre où reposent les restes de ces saints patriarches.

On montre à Cologne la tête de St. Joachim, et à Bologne, en Italie, quelques autres reliques du père de la Ste. Vierge.

Quant au corps de Ste. Anne, qui a été enseveli près de celui de son époux, on montre encore l'endroit où il fut déposé. Les chrétiens y accourent avec d'autant plus de vénération et de confiance, qu'il s'y opère de nombreux prodiges. L'église qui contient ces restes vénérés, fut bâtie dès le commencement de l'ère chrétienne, sur le lieu même où les apôtres déposèrent le corps de la Mère

du Sauveur, avant qu'elle fut enlevée au Ciel, par les anges.

Quoique les corps de Ste. Anne et de St. Joachim ne soient plus dans ces tombeaux, ils n'en sont pas moins des objets auxquels s'attachent les plus précieux souvenirs.

—

Réflexions.—Les Musulmans seront pour bien des catholiques un grand sujet de confusion, au jour du jugement. Ces infidèles font au moins un pèlerinage, dans le cours de leur vie, à La Mecque, au tombeau de Mahomet ; et pour cela, il leur faut souvent parcourir de grandes distances, au milieu des plus grandes privations. Quant à nous, n'avons-nous pas à nous reprocher notre négligence à visiter les tombeaux des saints, qui sont éloignés de nous ; quel souvenir accordons-nous même à la tombe des parents qui nous furent les plus chers, et auxquels nous avons les plus grandes obligations ? On dirait que la vue des croix qui ombragent le cercueil d'un père, d'une mère, d'un époux, d'une épouse, d'un frère, d'une sœur, d'un ami, ne nous inspire que de la frayeur et de l'éloignement. Nous devrions pourtant aimer à visiter le champ de la mort où nous dormirons bientôt nous-mêmes, à côté de ceux qui y reposent déjà.

Pratique.—Visiter souvent les cimetières,

pour méditer sur la mort, et prier pour ceu qui y attendent le jugement dernier.

Exemple.—Personne, dit un pieux auteu n'a eu, à l'égal de Marie, le désir de voir hono rer son père et sa mère. Nous en trouvons l preuve dans l'exemple frappant que voici la Sainte Vierge apparaissant à l'heure de mort à un saint, fort dévot à Ste. Anne, lu dit : " *Je suis votre sœur ; de peur que vo ne tombiez en enfer, nous en fermerons la port ma mère et moi, parce que chaque jour vo l'avez honorée.*" Voulons-nous jouir de même faveur, honorons chaque jour, St Anne et St. Joachim, et l'abime éternel se fermé sous nos pas. Quelle consolation, notre dernière heure, d'entendre de la bo che même de la Très Sainte Vierge d paroles comme celles-ci : " Je suis ta sœu ma mère, mon père et moi, que tu as hon rés, nous venons fermer l'enfer devant to

Prière.—O Jésus, Marie, Joseph, Anne Joachim nous voulons chaque jour no devouer à votre service, vous invoque pour échapper au malheur de la réprobati éternelle ! secourez nous alors, nous vo en conjurons. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

TRENTIEME JOUR--22 Août.

TRANSLATION DES RESTES DE STE. ANNE.

Le culte de Ste. Anne remonte au berceau u christianisme, puisque, d'après les Bolandistes, il y eut dès cette époque, des glises et des chapelles élevées en son honeur.

Les plus célèbres furént celles de Jéru-alem et de Séphor. La première fut cons-uite sur l'emplacement de la maison de te. Anne, en face de la piscine Probatique ; seconde fut bâtie du temps de Constantin, Séphor, patrie de Ste. Anne.

La dévotion envers la glorieuse mère de arie, s'est aussi répandue de bonne heure, ans l'Occident. D'après une ancienne adition, le corps de Ste. Anne fut apporté e Jérusalem, par un Seigneur Marseillais, ui l'avait reçu des mains de St. Jacques, vec ordre de le transmettre à St. Lazare, remier évêque de Marseille. St. Lazare ne oyant pas ce précieux dépôt assez en sûreté ans cette ville, le remit à St. Auspice, remier évêque d'Apt, qui le déposa dans ette ville (vie de St. Auspice). A la fin du remier siècle, ce saint avait réussi à dissiper s ténèbres de l'idolâtrie qui enveloppaient pt ; mais voyant le feu de la persécution allumer contre les chrétiens, il fit tout en

son pouvoir, pour soustraire les reliques de Ste. Anne à la profanation des païens. Il les mit dans une grotte, audessous d'un oratoire qu'il avait dédié à la Reine du Ciel. Elles y restèrent cachées pendant sept cents ans.

Charlemagne, après avoir dompté les Saxons, se trouvant dans la ville d'Apt, en 772, vers les fêtes de Pâques, s'empressa de faire réconcilier la cathédrale profanée par les Sarrasins. Pendant la cérémonie, il plut à Dieu de récompenser le zèle et la foi de ce pieux monarque, par la découverte miraculeuse du corps de la glorieuse Ste. Anne. D'après une tradition bien digne de foi, pendant la célébration des divins mystères, auxquels assistait le roi, et une grande foule de peuple, un jeune homme nommé Jean, aveugle, sourd et muet de naissance, âgée d'environ quatorze ans, et fils du baron Cazeneuve, frappé comme soudain, d'un étonnant secret, semble écouter un avertissement céleste. Bientôt, il commence par faire signe des pieds et des mains, de creuser sous les degrés du sanctuaire, où il se trouvait alors. A cette vue, le roi étonné et pressentant quelque prodige, ordonne d'obéir au jeune homme.

Aussitôt on se met à l'oeuvre, et dès les premiers coups frappés sur le sol, on entend un retentissement souterrain. Ce fut comme un signal pour les ouvriers de travailler

avec encore plus de courage ; ils arrivèrent bientôt à une chapelle inconnue, où St. Auspice célébrait autrefois le saint sacrifice de la messe, durant la persécution. L'aveugle fut le premier à pénétrer dans la chapelle souterraine, et là il fait signe de creuser plus avant, vers un mur qu'il montre du doigt. O merveille !... Tout à coup, un rayon de lumière s'échappant d'une ouverture faite à une crypte inférieure, environne tous les assistants de son brillant reflet.

Prière.—Faites, ô Ste. Anne, qu'une lumière divine s'échappe de vos saintes reliques, et vienne briller au fond de nos âmes, et fonde la glace des cœurs les plus endurcis.—Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph.

TRENTE-UNIEME JOUR--23 Août.

DÉCOUVERTE DES RELIQUES DE STE. ANNE. (*Suite.*)

En pénétrant encore plus en avant, l'on découvre une lampe allumée, dans un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. La tradition de l'Eglise d'Apt assure que cette lampe avait été allumée, devant les reliques de Ste. Anne, par St. Auspice, lorsqu'il les cacha, et ne s'éteignit que le jour où ces

précieux restes furent découverts. Au même instant, le clergé, le roi et les seigneurs de sa cour se précipitèrent vers cette clarté merveilleuse. Alors, Dieu ouvrant miraculeusement les yeux et les oreilles du jeune homme, et déliant sa langue, on entendit ce cri de joie et d'assurance sortir de cette bouche jusqu'alors muette : " Ici est le corps de Ste. Anne." Aussitôt on ouvre l'enfoncement, et l'on découvre les reliques de la sainte, enfermées dans une châsse de cyprès, et enveloppées d'un voile sur lequel on lisait ces mots : " *Hic est corpus beatæ Annæ, matris Virginis Mariæ.*"—" C'est ici le corps de Ste. Anne, mère de la Vierge Marie."

Dès qu'on eût ouvert la châsse, Dieu, pour confirmer le miracle, permit qu'une suave odeur s'en exhalat à l'instant. et embaumât les deux chapelles souterraines. Alors transportés d'une vive allégresse, le roi, le clergé et le peuple rendirent gloire au Très-Haut, qui avait voulu les rendre témoins de cette précieuse découverte. Charlemagne ordonna de consigner ce prodige dans les annales de la ville, et voulut lui-même en instruire le Souverain Pontife, par une lettre à laquelle Adrien I répondit : " Gloire éternelle soit rendue à Dieu, et le plus grand honneur à vous, sire, pour avoir triomphé d'nn peuple ennemi de la chrétienté, mais plus encore pour l'inestimable faveur que Notre Seigneur

dans son infinie bonté, vous a faite, en vous rendant présent à la merveilleuse invention du corps de la bienheureuse Ste. Anne...... Nous recommandons que ces saintes reliques soient conservées avec la vénération qui leur est dûe, et à vous-même d'être toujours remplis de zèle ; le tout à l'honneur de la divine majesté, pour l'édification de notre peuple."

La découverte de ces reliques fut un grand sujet de joie pour les fidèles ; les prodiges qui eurent alors lieu, excitèrent envers Ste. Anne une ardente dévotion, qui n'a fait que s'accroître jusqu'à nos jours. Ce grand concours de fidèles et les nombreux miracles qui s'opèrent dans ce lieu, prouvent combien Ste. Anne est puissante auprès du Seigneur, et combien elle aime ceux qui vont honorer ses précieuses reliques.

—

Réflexions.—Dans un siècle comme le nôtre, où l'amour des richesses et du bien-être parait être la grande maladie des âmes, on a vu des hommes, en grand nombre, se diriger des pays les plus éloignés, vers les contrées aurifères ; et là, travailler avec une activité sans pareille, à recueillir la poussière d'or, jusqu'à ce qu'ils eûssent amassé une fortune. Alors, le cœur rempli de joie, emportant avec eux leur trésor, ils prenaient le chemin de la patrie, se promettant de

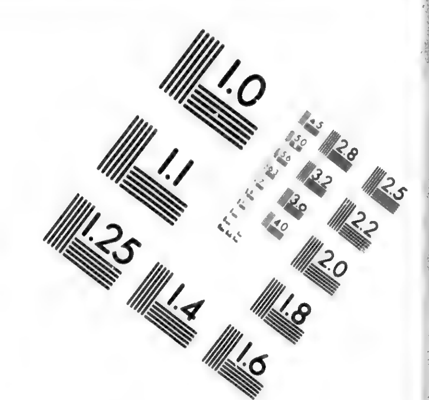
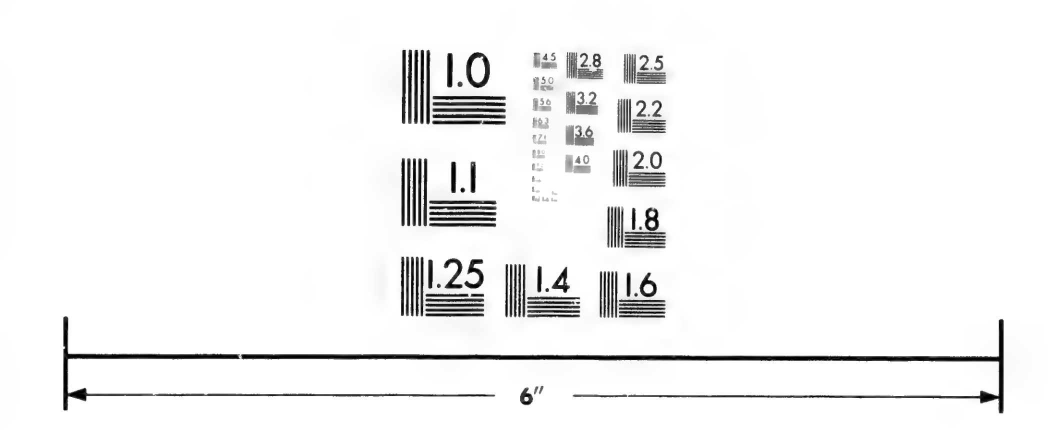
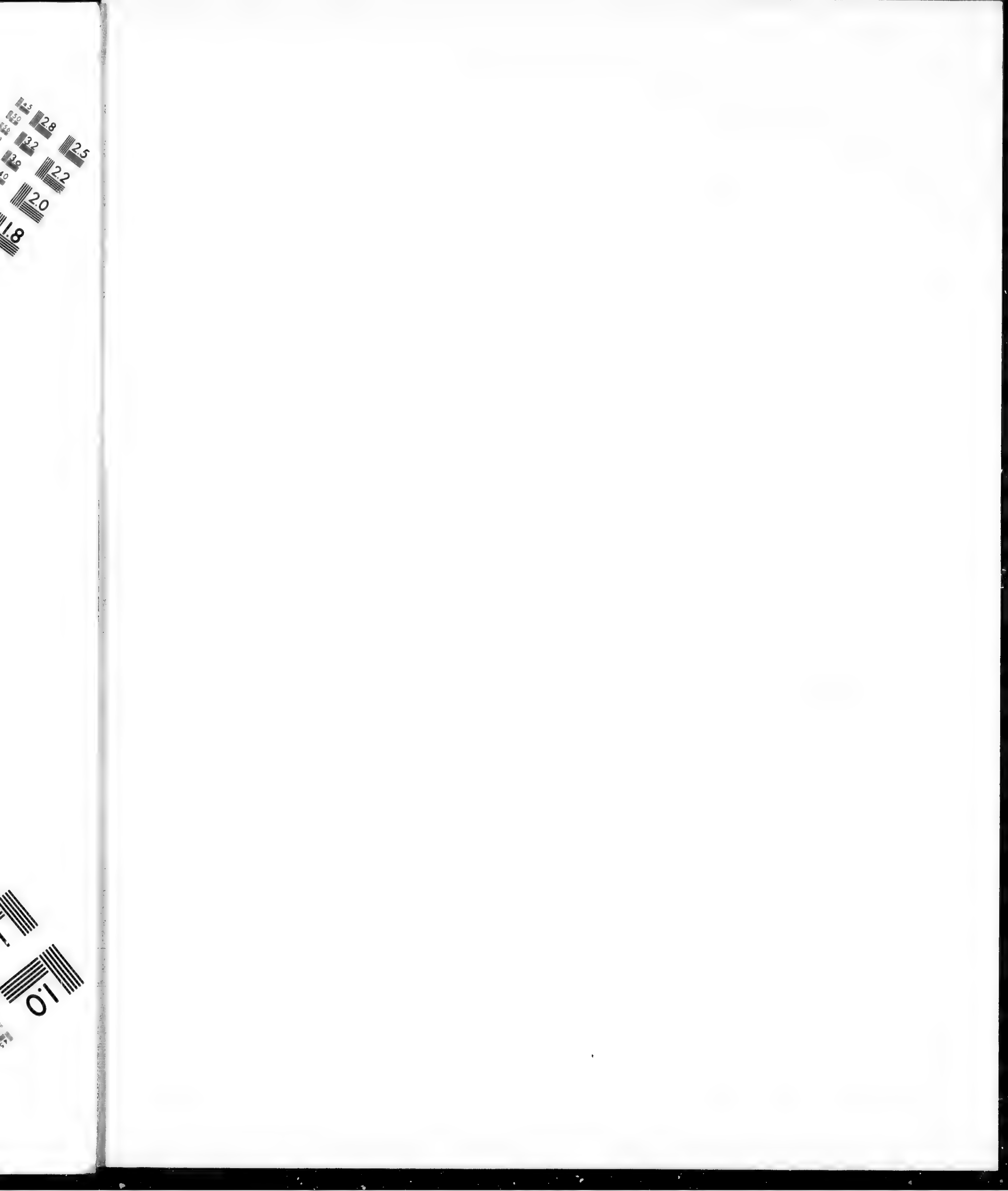


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





goûter le bonheur, jusqu'à une veillesse avancée. Mais, parmi ceux qui ont d'abord été le plus favorisés de la fortune, combien ont été dépouillés sur la route, combien même ont perdu la vie, à cause de leur richesse ; et parmi ceux qui ont été assez heureux pour rentrer dans leur famille, en est-il beaucoup qui ont pu jouir longtemps du fruit de leur pénible labeur ? Hélas ! que de cruelles déceptions, sur le chemin de la fortune ! Les hommes véritablemeut sages, cherchent ailleurs les trésors qui seuls peuvent procurer le bonheur ; pour eux, le corps adorable de Jésus-Christ, les reliques des saints sont des trésors bien plus précieux que tout ce que le monde peut offrir ; et ce qui met le comble à leur jouissance, c'est que ces biens inappréciables ne peuvent leur être enlevés par des voleurs ou par des assassins.

Pratique—Faire de fréquents pèlerinages aux sanctuaires où Dieu semble nous inviter, par les prodiges qu'il y opère.

Exemple.—Yves Nicolas était un cœur droit qui cherchait Dieu et honorait ses saints. Il avait pour Ste. Anne une grande dévotion. Pour le récompenser de sa piété, la mère de la Ste. Vierge lui apparut souvent, et toujours précédée d'un flambeau. Elle alla jusqu'à lui promettre qu'il découvrirait sa statue, qui était enfoncée dans le sol depuis des siècles. Il ne fut pas trompé, puisque

malgré tous les obstacles qui s'opposaient à ses recherches, il fut assez heureux pour rendre à la piété des fidèles cette image miraculeuse.

Prière.—O Ste. Anne, attirez vers vous le cœur de tous les fidèles, car vous êtes la voie sûre qui conduit à Marie, et par Marie, à Jésus.

Jésus, Marie, Joseph.

---

24 Août.

LA DÉVOTION A STE. ANNE, EN CANADA.

Les colons français, en disant adieu à leur patrie, pour venir s'enfoncer dans les forêts du Canada, emportaient avec eux une grande dévotion pour Ste. Anne, et les enfants apprenaient sur les genoux de leurs mères à mettre leur confiance dans la protection de cette grande thaumaturge. On peut donc dire que cette dévotion remonte à l'établissement de notre pays ; aussi, suivant une tradition, le premier autel élevé sur la côte Beaupré, par les Révds. Pères Jésuites, fut dédié à Ste. Anne. Bientôt, on voulut faire plus, pour honorer la mère de la Ste. Vierge, et dès 1658, un canadien du nom de Etienne Lessart ayant donné une terre de doux

arpents de front, et d'une lieue et demie de profondeur, à condition qu'on y bâtirait une église, quinze jours plus tard, on marquait la place où elle serait élevée, et le gouververneur de la Nouvelle-France, M. D'Aille bout, y posait la première pierre. Ce temple fut consacré à Ste. Anne, et les premiers travaux qui y fûrent exécutés. furent accompagnés de guérisons étonnantes, prélude des nombreux prodiges qui devaient s'y opérer jusqu'à nos jours.

Mgr. Laval, premier évêque du Canada, voyant que la dévotion de Ste. Anne était la dévotion de toute la Nouvelle-France, tout en supprimant un certain nombre de fêtes, en 1667, fit de celle à Ste. Anne une fête d'obligation, pour tous les fidèles qui lui étaient confiés.

L'église de Ste. Anne de Beaupré reçut plusieurs dons précieux de la Mère-Patrie. En 1668, elle reçut du chapitre de Carcasson une relique de l'épouse de St. Joachim, qui y fut solennellement exposée, pour la première fois, le 12 mars, 1670. Elle reçut encore de riches ornements, de magnifiques tableaux, une lampe d'argent et un précieux reliquaire de même métal.

Depuis cette époque, de nombreux pèlerins affluent aux pieds des autels de la Bonne Ste. Anne, et y reçoivent les faveurs les plus signalées.

Outre le célèbre pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré, nous avons un grand nombre de sanctuaires dédiés à Ste. Anne ; tels que Ste. Anne du bout de l'Ile, Ste. Anne du Détroit, Ste. Anne de Varennes, Ste. Anne de la Pocatière, Ste. Anne de Ristigouche, Ste. Anne de Portneuf, Ste. Anne des Monts, Ste. Anne du Saguenay, Ste. Anne de la Pérade, Ste. Anne d'Yamachiche, Ste. Anne de St. Hyacinte, Ste. Anne des plaines, Ste. Anne de la ville de Montréal. Mais toutes ces églises ou chapelles ne sont, pour ainsi dire, que comme les filles de celle de la Grande Ste. Anne de Beaupré. Il suffit de pénétrer dans ce vieux sanctuaire, dont les murs sont couverts de béquilles, d'ex-votos, et autres objets qui rappellent autant de prodiges, pour se sentir profondément émus, et concevoir la plus grande confiance dans la puissance de Ste. Anne.

—

Réflexions.—Qui pourrait se défendre d'aimer sainte Anne et de lui témoigner le plus grand dévouement? Mère de la Très Sainte Vierge, aïeule de Jésus, Elle a donné une Reine à la cour céleste et au genre humain ; elle s'est faite la protectrice de tous ceux qui souffrent, le médecin de toutes nos maladies de l'âme et du corps. Elle nous aime plus que la plus tendre des mères, et si elle n'écoutait que l'immense charité qui embrase

son cœur maternel, elle laisserait le séjour de toutes les joies, pour venir essuyer nos larmes, appaiser nos soupirs, calmer nos souffrances.

Ah ! du moins, que notre reconnaissance soit sans bornes.

Pratique.—Ne cessons de remercier sainte Anne, pour la protection qu'elle nous a accordée, à nous, à nos parents et à nos amis.

Exemple.—En l'année 1664, une femme nommée Marguerite Bire, demeurant à Québec, se rompit la jambe ; comme l'os était fracturé en quatre endroits, il fut impossible de le remettre en place, et la pauvre femme se vit réduite à la plus triste infirmité. Elle demeura huit mois dans cet état, sans pouvoir marcher, et sans aucun espoir de guérison, de l'avis même du médecin.

Elle eut alors recours à Dieu, par l'intercession de sainte Anne, et elle commença une neuvaine en son honneur, fit une confession générale, et s'obligea par vœu, si elle obtenait sa guérison, de visiter chaque année une église ou une chapelle dédiée à sainte Anne.

Le jour de sa fête, en 1664, elle se fit transporter dans l'église de sainte Anne de Beaupré. Pendant la messe, au moment de l'élévation, elle ressentit un grand soulagement, et à la communion, mettant de côté

ses béquilles, elle s'approcha de la sainte table. Quelqu'un étant accouru pour la soutenir : " Laissez, laissez, dit-elle, j'irai bien toute seule ; la bonne sainte Anne m'a fortifiée, elle a fait un miracle pour moi.

Depuis cette époque, non seulement elle ne se servit plus de ses béquilles, mais put vaquer à toutes les occupations de son ménage.

Fidèle à sa promesse, on la vit chaque année, jusqu'à sa mort, faire partie de la foule des pieux pèlerins, qui venaient célébrer, dans l'église de Beaupré, la fête de la Bonne sainte Anne.

Prière.—O Bonne et grande sainte Anne, voyez à vos pieds vos enfants du Canada ; ils viennent implorer votre puissante assistance. Obtenez leur la protection de la Bienheureuse Vierge, de saint Joseph, de saint Joachim et de tous les saints et saintes du Paradis. Eloignez de nous les accidents, les calamités, la mort imprévue ; et quand viendra notre dernière heure, accourez auprès de nous, en compagnie de Jésus, de Marie et de Joseph. Recevez notre âme, lorsqu'elle brisera les liens qui l'attachent à notre corps, pour la présenter au Souverain Juge, et plaidez sa cause ; enfin, ne permettez pas qu'un seul de vos enfants soit séparé de Dieu et de vous, pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph, sainte Anne,
saint Joachim !

LITANIES

DE

SAINTE ANNE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, aïeule de Jésus-Christ.
Sainte Anne, mère de Marie toujours vierge,
Sainte Anne, épouse de Joachim,
Sainte Anne, belle-mère de Joseph,
Sainte Anne, arche de Noé,
Sainte Anne, arche de l'alliance du Seigneur,
Sainte Anne, mont d'Oreb,
Sainte Anne, racine de Jessé,
Sainte Anne, arbre fécond,
Sainte Anne, vigne fructifiante,
Sainte Anne, issue de race royale,
Sainte Anne, la joie des anges,
Sainte Anne, fille des patriarches,
Sainte Anne, oracle des prophètes,
Sainte Anne, gloire des saints et des saintes,
Sainte Anne, gloire des prêtres et des lévites,
Sainte Anne, nuée pleine de rosée,
Sainte Anne, nuée resplendissante,
Sainte Anne, nuée lumineuse,
Sainte Anne, vase rempli de grâces,

Sainte Anne, miroir d'obéissance,
Sainte Anne, miroir de patience,
Sainte Anne, miroir de miséricorde,
Sainte Anne, miroir de dévotion,
Sainte Anne, rempart de l'Eglise,
Sainte Anne, refuge des pécheurs,
Sainte Anne, assistance des chrétiens,
Sainte Anne, délivrance des captifs,
Sainte Anne, consolation des personnes mariées,
Sainte Anne, mère des veuves, — Priez pour nous.
Sainte Anne, gouvernante des vierges,
Sainte Anne, port de ceux qui sont sur la mer,
Sainte Anne, chemin des voyageurs,
Sainte Anne, santé des malades,
Sainte Anne, guérison de ceux qui sont dans la langueur,
Sainte Anne, lumière des aveugles,
Sainte Anne, langue des muets,
Sainte Anne, oreille des sourds,
Sainte Anne, consolation des affligés, — Priez pour nous.
Sainte Anne, l'aide de tous ceux qui ont recours à vous, intercédez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde; pardonnez-nous, Seigneer.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde; exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde; ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

v. Dieu a aimé sainte Anne,
R. Et il a chéri la beauté de ses vertus.

ORAISON.

Dieu tout puissant et éternel, qui avez daigné choisir sainte Anne pour être Mère de la Mère de

votre Fils unique ; faites, s'il vous plaît, que comme nous célébrons sa mémoire, ainsi nous parvenions par ses prières à la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE ANNE

POUR

LUI RECOMMANDER QUELQUE AFFAIRE.

O glorieuse sainte Anne, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, pleine de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire qui m'occupe. Je vous la recommande instamment, et vous prie de la représenter à votre fille et notre mère, la très sainte Vierge, à la Majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir une issue favorable. Ne cessez pas d'intercéder, je vous en conjure, que ma demande ne me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi par-dessus tout, glorieuse Sainte, de voir un jour mon Dieu face à face pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie et avec tous les élus. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

O sainte Anne, qui avez eu le glorieux privilége de porter dans votre sein cette brillante étoile qui, éclaire le ciel et la terre, celle qui de toute éternité était destinée à devenir la fille bien-aimée du Père céleste, la mère de son adorable Fils, l'épouse du Saint-Esprit et la co-rédemptrice du genre humain ; glorieuse mère de cette fille du ciel conçue sans péché, et plus pure que le soleil, de qui devait naître le salut du monde, le divin libérateur des hommes ; daignez, en faveur de cette sublime dignité à laquelle l'adorable Trinité vous a élevée, que nous exaltons avec toute l'Eglise, et qui vous rend si auguste aux chrétiens et si chère à mon cœur, placer sous vos ailes ce pauvre pécheur, et devenir tout le temps de ma vie et jusque dans l'éternité, ma tendre protectrice, et mon avocate et ma mère près de celle qui, en nous ouvrant le ciel, enchaîna la mort, et nous rendit l'espérance et la vie.

Un *Pater* et un *Ave* en son honneur pour obtenir ses grâces.

PRIÈRE A ST. JOACHIM ET A STE. ANNE

Pour recommandation dans une maladie.

O saint Joachim, ô sainte Anne, daignez jeter un regard de bonté sur ce pauvre malade, adoucissez ses maux, obtenez-lui patience et soumission à la volonté de Dieu. Daignez le rendre à la santé avec l'amour de Jésus et de Marie, et la volonté de bien servir le Seigneur ; sauvez l'âme en guérissant le corps. O bienheureux saint Joachim, ô glorieuse sainte Anne, je vous adresse cette demande, au nom du Cœur Sacré de Jésus, par l'entremise du Cœur immaculé de Marie, de saint Joseph, de saint Michel, de saint Gabriel, de saint Raphaël, de mon ange gardien, et de l'esprit bienheureux, chargé de veiller sur le malade que je mets sous vos puissantes protections. Ainsi soit-il.

Pratiques de dévotion en l'honneur de saint Joachim et de sainte Anne.

1. Se consacrer à saint Joachim et à sainte Anne, et les prendre pour patrons et protecteurs auprès de Jésus, de Marie et de Joseph, leur confier ses intérêts spirituels et temporels. *Il ne devrait y avoir aucune famille chrétienne*, dit un pieux auteur, *qui ne fût dévouée à saint Joachim et à sainte Anne.*

2. Visiter de temps en temps quelque chapelle ou oratoire dédiés en leur honneur; contribuer de tout son pouvoir à les entretenir et à les orner.

3. Avoir dans sa maison les images de saint Joachim et de sainte Anne.

4. Célébrer chaque année les deux fêtes de ces saints patriarches, en leur rendant des hommages spéciaux, pendant le mois qui leur est consacré, du 24 juillet au 24 août, et par une *communion* fervente le jour de la fête de sainte Anne et celui de la fête de saint Joachim.

5. Réciter chaque jour quelque prière en leur honneur, ne serait-ce que cette simple invocation : saint Joachim, sainte Anne, priez pour nous.

6. Faire quelque aumône ou quelque bonne œuvre en leur honneur.

7, S'appliquer à faire connaître et honorer saint Joachim et sainte Anne en propageant leur dévotion.

8. S'associer à quelque pieuse confrérie établie soit en l'honneur de St. Joachim, soit en celui de Ste. Anne. Il en existe plusieurs en Canada.

9. Distribuer aux pauvres, aux enfants, des livres, des images, pour propager la dévotion à St. Joachim et Ste. Anne ; faire célébrer des messes et brûler des cierges en leur honneur dans les sanctuaires qui leur sont dédiés.

Prières diverses pour les temps de calamités et de tribulations.

En 1840, un saint prêtre célébrant la sainte messe à Jérusalem, entendit une voix qui prononçait ces paroles : Ceux qui réciteront dévotement la prière suivante, tous les jours, et en distribueront sept copies à sépt personnes différentes, seront préservées des calamités qui vont désoler le monde.— Prière : " O Seigneur Jésus-Christ, nous avons recours à vous ; Dieu saint, Dieu grand, Dieu immortel, ayez pitié de nous et de tout le genre humain, purifiez-nous de nos faiblesses dans le temps, et sauvez-nous dans l'éternité. Ainsi soit il.

Prière composée à Rome, approuvée et recommandée par N. S. P le pape Pie IX, pour les besoins présents.

" Et dixit eis : Quid turbati estis et cogitationes, ascendunt in corda vestros ? " Luc. 24, xxxviii.—" Et enim vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (Matth. 28. 20).

Oratio.—Clementissime Jesu salus, vita, resurrectio nostra, tu solus es. Te ergo quæsumus, ne derelinquas nos in angustiis et perturbationibus nostris, sed per agoniam cordis tui sanctissimi et per dolores matris tuæ immaculatæ, tuis famulis subveni,

quos pretioso sanguine redemisti. (*Par décret du 6 octobre 1870 Sa Sainteté Pie IX a accordé à tous les fidèles du monde chrétien qui réciteront cette prière, avec un cœur au moins contrit*, 100 *jours d'indulgence, une fois par jour.*

Prière particulièrement recommandée.

On assure qu'un prêtre, en célébrant la sainte messe, entendit une voix qui lui dit : *Dites que l'on prie beaucoup ; car les prédictions de la Salette vont s'accomplir.*—Ceux qui réciteront chaque jour la prière suivante et qui la distribueront, seront préservés de ces maux ; voici cette prière : *Miséricorde divine*, incarnée dans le Cœur sacré de *Jésus*, sauvez le monde, répandez-vous sur nous. (100 jours d'indulgence).

Autre prière recommandée.

Divine Eucharistie,pain des anges,manne des Cieux, je vous demande pardon de tous les outrages qui vous sont faits dans le monde entier. Pardonnez-moi et exemptez-moi de tous les maux que nous méritons. Ainsi soit-il.

Prière de Pie IX pour la France.

“ O Marie, conçue sans péché, regardez

la France, priez pour la France, sauvez la France ! plus elle est coupable, plus elle a besoin de votre intercession. Un mot de Jésus reposant dans vos bras, et la France est sauvée.

" O Jésus obéissant à Marie, sauvez la France."

Prières favorisées des plus grandes indulgences.

Une indulgence plénière et applicable aux défunts est accordée par N. S. P. le Pape Pie VII à tous les fidèles qui réciteront la prière suivante, après s'être confessés et avoir communié, devant l'image du crucifix : " O bon et très doux Jésus ! je me prosterne en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté mes os.*

Prière quotidienne pour les agonisants du jour.

Par décret de Pie IX en date du 2 février

1850, 100 jours d'indulgence chaque fois que l'on récitera quotidiennement, trois fois par jour ; et une indulgence plénière une fois par mois, à ceux qui trois fois par jour, à trois reprises différentes, réciteront pour les agonisants du jour, la prière suivante : " *O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te per agoniam cordis tui sanctissimi, et per dolores matris tuæ immaculatæ, lava in sanguine tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia, et hodie morituros. Amen.*

Oraisons et prières jaculatoires pour les temps actuels.

1. Miséricorde de mon Dieu, couvrez-nous de votre protection, et délivrez-nous de tout fléau.—Gloria patri, etc.

2. Père éternel, marquez-nous du sceau de l'agneau sans tache, comme vous marquâtes les maisons de votre peuple.—Gloria.

3. Sang précieux de Jésus, qui êtes notre cœur, demandez pour nous miséricorde à Dieu le père, et délivrez-nous.—Gloria.

4. Plaies de Jésus, bouches d'amour et de miséricorde, parlez en notre faveur au Père céleste ; cachez-nous dans vos profondeurs et délivrez nous.—Gloria.

5. Père éternel, Jésus vous appartient ; son sang vous appartient pareillement, ainsi que ses mérites infinis ; nous vous offrons Jésus tout entier ; si donc vous l'aimez, et

si ce don vous est agréable, vous devez nous délivrer ; c'est ce que nous attendons sûrement de vous.—Gloria.

6. Père éternel, vous n'aimez pas la mort du pêcheur, mais vous voulez qu'il se convertisse et qu'il vive ; par votre miséricorde, faites que nous vivions et que nous soyons à vous,—Gloria.

7. Jésus Christ, notre sauveur, sauvez-nous par la vertu de votre croix ; vous qui avez sauvé Pierre de la mer.—Marie, mère de miséricorde, priez pour nous et nous serons délivrés.—Gloria.

8. Père éternel, par le sang de Jésus, miséricorde ! Donnez-nous par votre bonté le temps de faire pénitence, afin que contrits et repentants de nos péchés, la cause de tous nos maux, nous vivions saintement, dans la foi, l'espérance et la charité, et la paix de N. S. J.-C. ;—et vous, refuge des pêcheurs, ô Marie, priez Dieu pour nous, et apaisez son courroux, et obtenez-nous la grâce que nous demandons.—Gloria.

(100 jours d'indulgence chaque fois. (Pie IX, 5 août 1854.)

Imp. de Léger Brousseau, 7, rue Buade, Québec.

us devez nous
tendons sûre-

z pas la mort
qu'il se con-
miséricorde,
nous soyons

eur, sauvez-
x ; vous qui
-Marie, mère
ous et nous

g de Jésus,
votre bonté
que contrits
ause de tous
ent, dans la
la paix de
pêcheurs, ô
apaisez son
ce que nous

ique fois.

e, Québec.